

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION

PAR
MARTIN CAOUCETTE

CARACTÉRISTIQUES ASSOCIÉES À LA PERSÉVÉRANCE OU À L'ABANDON
DES HOMMES DANS UN PROGRAMME D'INTERVENTION EN VIOLENCE
CONJUGALE ET FAMILIALE

SEPTEMBRE 2008

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

L'accroissement de la dénonciation des inégalités vécues par les femmes au cours des dernières décennies a permis de reconnaître au rang des problèmes sociaux les problématiques de la violence conjugale et familiale. Guidés par de multiples tentatives d'explications causales du phénomène, différents modèles d'intervention ont tenté de répondre aux besoins des victimes et des agresseurs. À cet égard, la recherche évaluative des programmes s'adressant aux hommes a rapidement mis en lumière des taux élevés d'abandons soulevant des enjeux reliés à l'efficacité du traitement et à l'organisation et la dispensation des services. La recherche des caractéristiques associées à l'abandon ou à la persévérance des hommes à l'intérieur du programme proposé par le Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo et ce, dans un cadre écologique, a motivé cette exploration. Pour ce faire, la consultation des 726 dossiers des participants ayant sollicité des services sur une période de cinq ans a permis de réaliser des analyses Chi-Carré et des Tests-t afin d'identifier les variables significatives pour les trois groupes créés: (1) les hommes qui sollicitent des services, mais qui ne débute pas le programme; (2) les hommes qui débute le programme, mais qui l'abandonnent et (3) les hommes qui complètent le programme. Sept variables sont positivement liées au fait de débute le programme : (1) être père ou beau-père; (2) avoir des idées suicidaires ou avoir tenté de se suicider; (3) reconnaître utiliser des comportements violents; (4) avoir un dossier judiciaire; (5) avoir accès à de l'aide complémentaire; (6) être séparé et (7) ne pas en être à sa première demande de services. De même, sept variables sont liées au fait

de compléter le programme : (1) être père, (2) avoir des idées suicidaire, (3) reconnaître utiliser des comportements violents envers un enfant, (4) ne pas avoir été détenu, (5) ne pas avoir accès à de l'aide complémentaire; (6) être plus âgé et (7) avoir accès à un revenu supérieur. Ce constat a mené à différentes recommandations, tant du point de vue de l'intervention que de la recherche. D'une part, développer des outils d'évaluation et de développement de la disposition au changement inspirés du courant de la psychologie motivationnelle, diversifier les modalités d'intervention en fonction des caractéristiques ontosystémiques et utiliser une approche globale auprès des participants apparaissent être des voies pertinentes à explorer pour les intervenants et les gestionnaires du programme. D'autre part, l'étude des liens entre les variables exosystémiques et macrosystémiques sur l'abandon et la persévérance, le développement de la recherche évaluative des programmes d'intervention en violence conjugale et familiale et l'étude de la question de l'abandon à partir de devis qualitatifs devraient guider les chercheurs dans ce domaine.

Table des matières

Sommaire	ii
Liste des tableaux	vi
Liste des figures.....	viii
Remerciements	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
Le portrait de la violence conjugale et familiale.....	5
L'impact de la violence conjugale et familiale	8
La violence : un concept à objectiver.....	11
Le modèle de l'écologie humaine et sociale et la violence conjugale et familiale .	12
La situation québécoise.....	24
L'évaluation des programmes d'intervention s'adressant aux hommes	25
Le phénomène de l'abandon en cours de programme.....	26
Question de recherche.....	29
Cadre théorique de la recherche.....	31
Méthode	32
Description du programme.....	33
Provenance des participants à l'étude	38
Variables à l'étude	39
Résultats	45
Description de l'échantillon	46

Facteurs associés au fait de débiter le programme.....	62
Facteurs associés au fait de compléter le programme.....	70
Discussion	78
Niveau ontosystémique.....	79
Niveau microsystémique.....	83
Comparaison aux résultats obtenus dans la littérature.....	90
Recommandations pour l'intervention ontosystémique.....	93
Recommandation pour l'intervention microsystémique.....	95
Recommandations pour la recherche	96
Limites de la recherche	98
Conclusion	99
Références	102

Liste des tableaux

Tableau

1 Variables sociodémographiques : âge, revenu et municipalité d'origine	47
2 Variables sociodémographiques : situation conjugale et familiale.....	49
3 Problématiques psychosociales associées.....	50
4 Pourcentage des hommes qui rapportent l'utilisation des formes de violence selon la relation	52
5 Répartition de la violence selon la relation.....	53
6 Pourcentage des hommes qui rapportent l'utilisation d'autres formes de violence ...	53
7 Nombre de formes de violence utilisées selon les relations	54
8 Situation légale des participants	57
9 Participation au programme.....	58
10 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les variables sociodémographiques	63
11 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les variables conjugales et familiales	64
12 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les problématiques psychosociales associées.....	65
13 Comparaison des moyennes du nombre de formes de violence utilisées chez les participants n'ayant pas débuté le programme et ceux l'ayant débuté	67
14 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur la situation légale.....	68
15 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les caractéristiques de leur participation au programme	69
16 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les variables sociodémographiques.....	71

Tableau

17 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les variables conjugales et familiales.....	72
18 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les problématiques psychosociales associées	73
19 Comparaison des moyennes du nombre de formes de violence utilisées chez les participants ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné	75
20 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur la situation légale	76
21 Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les caractéristiques de leur participation au programme.....	77
22 Variables influençant la probabilité de débiter ou de compléter le programme	92

Liste des figures

Figure

1	Nombre de formes de violence utilisées pour l'ensemble des relations.....	55
2	Nombre de rencontres complétées par les participants ayant abandonné le programme	61
3	Pourcentage cumulatif des abandons en cours de programme	61
4	Variables à l'étude selon le niveau systémique	80

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à monsieur Marc Alain, directeur de recherche, pour son accompagnement tout au long du projet; à monsieur Daniel Blanchette, directeur et responsable clinique du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo pour sa collaboration de même qu'à mon épouse et mes enfants pour leur support et leurs encouragements.

Introduction

Au cours des trente dernières années, le mouvement féministe a dénoncé la discrimination vécue par les femmes (Broué & Guèvremont, 2002; McCue, 1995; Thiry, 2004), ce qui a progressivement mis à l'avant-scène la problématique de la violence conjugale et familiale (Chamberland, 2003). L'intensification de la mobilisation de différents acteurs sociaux, tant du côté des intervenants, des gestionnaires, des politiciens que des chercheurs, pour contrer la violence conjugale et familiale a progressivement fait passer ces problématiques au statut de problèmes sociaux (Chamberland, 2003). Conjointement à la mise en place de mesures de protection pour les victimes, plusieurs programmes ont été créés afin de répondre aux besoins des agresseurs. La recherche évaluative a toutefois mis en évidence des taux élevés d'abandon chez les participants à ces programmes. À cet égard, peu d'études se sont intéressées au Québec à cette question et aucune n'a traité de l'abandon au stade de l'accueil et de l'évaluation. L'analyse des informations recueillies chez l'ensemble des participants ayant sollicité le programme du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo sur une période de cinq ans a permis d'explorer cette problématique et d'identifier certaines caractéristiques des hommes qui abandonnent et qui persévèrent à l'intérieur de l'un de ces programmes,.

Après une mise en contexte théorique, le programme étudié sera présenté de même que la méthode de recherche utilisée. Les résultats obtenus seront par la suite exposés et

la discussion de ceux-ci permettra de formuler certaines recommandations avant de conclure.

Contexte théorique

Afin de situer clairement le contexte théorique, un portrait de la violence conjugale et familiale permettra d'étudier les impacts, les causes et les différentes réponses à la problématique en plus de tenter d'objectiver le concept de la violence à travers le cadre théorique de l'écologie humaine et sociale. Les résultats des différentes évaluations des programmes d'intervention s'adressant aux hommes de même que les études traitant de la question de l'abandon et de la persévérance permettront de formuler une question de recherche que sera par la suite située à l'intérieur du cadre théorique de l'écologie humaine et sociale.

Le portrait de la violence conjugale et familiale

L'évolution de la société québécoise au cours des dernières décennies a mené à la reconnaissance de la problématique de la violence conjugale et familiale. Cette forme de violence se distingue par le caractère intime du rapport existant entre l'agresseur et la victime et la nature privée de leurs relations : elle se manifeste entre conjoints, entre les parents et les enfants de même que dans la fratrie (Rondeau, 1994). Des questionnements idéologiques, éthiques, paradigmatiques et politiques ont rapidement découlé de la mobilisation de différents acteurs sociaux autour de cette problématique. La société québécoise, comme une majorité de pays occidentaux, a pris position sur la question par le biais de sa politique en matière de violence conjugale (Gouvernement du

Québec, 1995). Le Québec a choisi d'aborder la violence conjugale sous l'angle de la violence exercée par les hommes envers les femmes, car ce sont ces dernières qui en seraient les principales victimes. En effet, les statistiques de la criminalité démontrent clairement que les hommes sont les principaux agresseurs dans la sphère privée. Ainsi, près de 90 % des crimes commis dans un contexte conjugal le sont par des hommes (Motard, 2005). De même, en 2003, près de huit auteurs présumés sur dix ayant agressé un parent âgé de leur famille étaient de sexe masculin (Statistique Canada, 2005). Les données de l'Enquête sociale générale de 2004 (Statistiques Canada, 2005) révèlent que 7 % des Canadiennes de 15 ans ou plus qui étaient mariées ou qui vivaient en union libre, ou qui avaient déjà eu une telle relation entre 1999 et 2004 ont été victimes de violence conjugale.

La problématique de la violence conjugale et familiale n'est pas singulière dans l'ensemble de la criminalité. En 2003, on estime que parmi l'ensemble des crimes commis contre la personne, 23 % l'ont été dans un contexte conjugal, ce qui représente 4 % des infractions au code criminel (Motard, 2005). Neuf types d'infractions peuvent ainsi être commis par les auteurs de violence conjugale. Ces infractions sont le meurtre, la tentative de meurtre, l'agression sexuelle, les voies de fait graves, l'agression armée ou causant des lésions corporelles, les voies de fait simples, l'enlèvement ou séquestration, le harcèlement criminel et proférer des menaces (Motard, 2005). Dans les cas de violence envers les enfants, l'un des parents est l'auteur de l'agression sexuelle commise envers son enfant dans 40 % des situations (Statistiques Canada, 2005). Selon

Clément, Bouchard, Jetté et Lafférière (2000), près de quatre enfants sur cinq auraient vécu au moins une fois une agression psychologique de la part du parent au cours d'une période d'un an. De même, Statistiques Canada (2005) affirme que les enfants et les jeunes de moins de 18 ans sont les plus à risques d'être agressés physiquement ou sexuellement par quelqu'un qu'ils connaissent. Outre les taux élevés d'agression physiques et sexuelles commises par un ami ou une connaissance (348 pour 100 000 habitants), ce sont les membres de la famille qui sont les plus susceptibles de violenter physiquement et sexuellement un enfant (200 pour 100 000 habitants) alors que les étrangers sont responsables dans une proportion de 120 pour 100 000 habitants. Malgré la désapprobation sociale que rencontre la violence envers les enfants, l'article 43 du Code criminel canadien reconnaît toutefois l'usage de la force physique et de la punition corporelle comme un droit dans l'exercice du rôle parental (Clément et al., 2000).

Afin de documenter la réalité de la violence subie par les femmes et les enfants dans la sphère privée, Chamberland (2003) a effectué une recension exhaustive en fonction de trois sources de données : (1) les données opérationnelles fournies par les services spécialisés de protection, d'hébergement, médicaux, judiciaires et policiers; (2) les données provenant de la communauté de professionnels ayant ou non un pouvoir d'enquête; (3) les données d'échantillons représentatifs de la population. Du côté de la victimisation des femmes, les données des services spécialisés confirment la surreprésentation des femmes parmi les victimes de violence conjugale : elles seraient dix fois plus nombreuses que les hommes. De même, des échantillons représentatifs de

la population permettent d'évaluer que le taux de prévalence à vie d'être victime de violence conjugale oscille entre 18,8 % et 34,6 %. Les taux d'incidence annuelle varient de 6 à 14 % pour l'agression physique alors que les taux d'agression psychologique varient de 13,2 % à 74 %. Du côté de la victimisation des enfants, les différentes sources d'information recensent des taux d'incidence d'agressions physiques mineures variant de 27 à 62 %, des taux d'agressions physiques sévères allant de 3 à 21 % alors que les agressions psychologiques oscilleraient entre 48 et 85 %. Ces variations importantes dans les taux illustrent les difficultés de délimitation du champ de la violence, particulièrement sous sa forme psychologique. Pour ce qui est de la concomitance de la victimisation de la conjointe et de l'enfant au sein de la même famille, Clément et al. (2000) relèvent que chez les enfants québécois dont les mères affirment vivre une relation de couple difficile ou violente, 92 % subissent des agressions psychologiques, 63 % de la violence physique et 19 % de la violence physique sévère. Notons toutefois que la majorité des sources d'information s'appuient sur des postulats positivistes qui évacuent les situations de rapport de pouvoir à géométrie variable qui peuvent moduler les expériences de victimisation et où les rôles de victime et d'agresseur peuvent parfois s'échanger (Chamberland, 2003).

L'impact de la violence conjugale et familiale

Au-delà des chiffres, c'est une kyrielle de conséquences physiques et psychologiques qui affligent les victimes. Les femmes font entre autres choses état de la perte de

l'estime de soi, la honte, le sentiment d'impuissance, les soins médicaux reliées aux blessures physiques, l'absence au travail, l'arrêt des activités quotidiennes, la crainte pour sa vie et la sécurité de ses enfants, la colère, la culpabilité et l'angoisse (Clément et al., 2000; Laroche, 2004; Rondeau, 1994; Sacket & Saunders, 2001; Wiehe, 1998). Hirigoyen (2005) avance que les blessures psychologiques sont indéniablement les plus graves. En ce sens, Sacket et Saunders (2001) identifient plus particulièrement que la violence psychologique a un effet plus grand sur le sentiment d'insécurité que ne peut l'avoir la violence physique. Hirigoyen (2005) ajoute que les manifestations anxieuses et anxio-dépressives sont fréquentes chez les victimes. Les états de stress post-traumatiques seraient présents chez 10 % d'entre elles (Hirigoyen, 2005; Wiehe, 1998). Les taux de tentative de suicide seraient de 5 à 8 fois plus élevés chez les femmes victimes de violence conjugale (Hirigoyen, 2005). La fréquence des troubles de la sexualité serait également supérieure à ce que l'on retrouve dans la population générale (Wiehe, 1998).

De leur côté, les enfants victimes de violence sont plus à risque de développer des difficultés d'adaptation psychosociale (Clément et al., 2000). Parmi celles-ci, Barudy (1997) note les troubles de l'identité, l'anxiété chronique, la méfiance, la peur des autres, les troubles de l'apprentissage, les retards de croissance, le désespoir, la dépression, l'autodestruction et l'autopunition. Sur le plan physique, Barudy (1997) souligne également les blessures multiples, les brûlures, les fractures de même que le syndrome de l'enfant secoué. L'exposition des enfants à la violence conjugale serait associée chez

eux à une augmentation du taux d'agression envers les pairs, une diminution du nombre de relations sociales satisfaisantes, une augmentation de l'anxiété et des problématiques de santé mentale de même que des troubles d'apprentissage et d'hyperactivité (Bancroft & Silverman, 2002). Des distorsions cognitives peuvent apparaître tant chez les enfants exposés à la violence conjugale que chez ceux victimes de mauvais traitements (Bancroft & Silverman, 2002). Les enfants victimes d'abus sexuels seraient également plus à risque de souffrir de troubles alimentaires (Wiehe, 1998). Une étude qualitative de Boutin (1998) auprès d'enfants québécois victimes ou témoins de violence dans la famille relève de multiples conséquences internalisées : différentes peurs (peur que la mère soit frappée, peur d'être battu, peur que la mère soit tuée, peur continue d'éclatement de violence, peur d'une séparation des parents, peur de ne plus revoir le père, peur que la violence soit dévoilée), différentes émotions (honte, gêne, peine, colère, révolte, injustice, rejet affectif, culpabilité, désespoir), une détérioration de l'image personnelle et une atteinte à l'estime de soi. De même, des conséquences externalisées pourraient apparaître : problèmes relationnels, mésententes, chicanes, reproches, agressivité.

La violence conjugale et familiale provoque également des coûts sociaux importants. Giles-Sims (1998) souligne les taux élevés de divorce, de même que les coûts économiques reliés à l'utilisation du système de santé et de justice par les victimes. L'employabilité des victimes est également souvent atteinte étant donné la diminution de leurs performances (Wiehe, 1998). Les impacts humains, sociaux et économiques de la

violence conjugale ont d'ailleurs été reconnus par le ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec dès 1995.

La violence : un concept à objectiver

Divers travaux d'objectivation du concept de la violence sont venus tenter d'en délimiter le pourtour, sans toutefois établir un consensus. Gelles et Strauss (1988) ont ainsi défini plus spécifiquement la violence comme « un acte posé avec l'intention réelle ou perçue comme telle de causer une blessure ou une douleur physique », sans égard à l'intensité du geste. Cette définition trouve écho dans l'enquête sociale générale de 1999 (Laroche, 2000) qui s'en tient à une définition similaire. À l'opposé, Clément et al. (2000) distinguent des niveaux de violence physique mineure et majeure. Pour sa part, la politique québécoise d'intervention en matière de violence conjugale (Gouvernement du Québec, 1995) propose un regard plus large en incluant dans sa définition les différentes formes de violence, soient les agressions physiques, psychologiques, verbales, sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Il précise de plus que la violence ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Rondeau (1994) souligne cependant la complexité d'opérationnaliser le concept de la violence hors du cadre de la violence physique. Dans une autre perspective, Chamberland (2003) considère la violence comme une construction sociale liée à l'état des valeurs ayant préséance dans les sociétés contemporaines. Cette définition inclut les agressions de

nature physique, mais aussi les agressions psychologiques et sexuelles. De plus, dans son évaluation de la gravité de la violence, Chamberland (2003) considère le contexte de sorte qu'un même comportement peut occuper une place différente sur un continuum de la violence. Six paramètres sont alors à considérer : la gravité de l'agression, sa fréquence, la présence simultanée de différentes formes de violence, la chronicité, la prévisibilité et les conséquences physiques, psychologiques et sociales. Lorsque plusieurs de ces paramètres se situent dans un extrême positif du continuum de gravité, les agressions sont considérées plus violentes. Malgré ces différentes positions, un consensus semble émerger quant au fait que la violence ne peut être réduite à un comportement répréhensible sur le plan légal, que ce soit en vertu du Code criminel ou de la Loi de la protection de la jeunesse. La mesure de l'ampleur du phénomène demeure toutefois difficile étant donné les difficultés d'objectivation du concept de la violence.

Le modèle de l'écologie humaine et sociale et la violence conjugale et familiale

De nombreux cadres théoriques apportent un éclairage sur les causes de la violence conjugale et familiale et les interventions nécessaires. Afin de présenter ces différentes perspectives, le modèle de l'écologie humaine et sociale sera utilisé. Après en avoir fait une brève description, les perspectives les plus influentes seront situées selon les différents niveaux environnementaux.

L'écologie humaine et sociale fait partie des théories systémiques. Ce modèle théorique considère l'humain comme un organisme biologique et un être social en constante interaction avec les différents niveaux environnementaux dans lesquels il se retrouve. Ces transactions complexes entre l'individu et l'environnement influencent le comportement humain, le développement ainsi que la qualité de vie. Depuis le début du 20^e siècle, différents travaux dans le domaine des sciences humaines ont d'ailleurs reconnu l'interdépendance entre l'humain et son environnement. Toutefois, cette perspective n'avance pas que l'environnement détermine le comportement humain, mais bien qu'il impose des limites et des contraintes tout en fournissant des possibilités (Damant, Poirier & Moreau, 2001).

L'écologie humaine propose de s'intéresser à l'humain dans son environnement en proposant une classification des différents niveaux systémiques dans lesquels il évolue. Dans cette perspective, l'environnement est défini comme la juxtaposition de couches systémiques, imbriquées les unes aux autres et en interactions réciproques (Bouchard, 1987; Bronfenbrenner, 1979; Damant, Poirier & Moreau, 2001). Une analyse écologique du phénomène de la violence conjugale et familiale permet de mettre en lumière le caractère multifactoriel de ses causes et des interventions qu'il nécessite. De même, le maintien de comportements agressifs et les difficultés à faire l'apprentissage de comportements alternatifs trouvent une explication dans la complexité des interactions de l'individu avec son environnement. Selon chacun des niveaux systémiques, le support

de plusieurs disciplines devient alors nécessaire pour comprendre ce phénomène complexe.

L'ontosystème

Le premier des différents niveaux environnementaux est l'ontosystème (Bouchard, 1987; Damant et al., 2001). Celui-ci fait référence à l'individu lui-même. Les théories psychologiques (Chamberland, 2003) sont utiles pour en comprendre les différents facteurs. En regard de la violence conjugale, la psychopathologie et la théorie de l'apprentissage sociale sont deux théories psychologiques qui contribuent à la compréhension du phénomène.

La psychopathologie. Sous l'angle de la psychopathologie, la violence conjugale et familiale découlerait d'un trouble de la personnalité chez l'agresseur (Dutton & Bodnarchuk, 2005; McCue, 1995). Millon (1997) définit le trouble de la personnalité comme un mode d'interaction dysfonctionnel et répétitif. Ce trouble peut parfois s'exprimer dans l'ensemble des relations alors qu'il peut s'exprimer uniquement dans les relations intimes dans d'autres situations. Dutton et Bodnarchuk (2005) relèvent de nombreuses recherches confirmant les taux élevés de troubles de la personnalité chez les auteurs de violence conjugale judiciairisés et auto-référés à des programmes de traitement. Ces taux oscilleraient entre 80 et 90 % alors qu'ils varient entre 15 et 20 % dans la population en général. Dutton (1998) a défini plus spécifiquement un trouble de

la personnalité « abusif » qui serait associé au spectre des personnalités « borderline ». Ce type de personnalité se caractériserait par une tendance à blâmer l'autre, un attachement anxieux, une honte intégrée et une tendance à des colères subites. Hirigoyen (2005) relève deux grandes catégories de personnalité surreprésentées parmi les auteurs de violence conjugale, soient les personnalités narcissiques et les personnalités rigides. La première catégorie comprend les personnalités antisociales, psychopathes, « borderlines » et perverses narcissiques. La seconde catégorie réfère aux personnalités obsessionnelles et paranoïaques. Kaufman-Kantor et Jasinski (1998) font le constat qu'aucune classification des troubles de la personnalité ne permet de regrouper tous les auteurs de violence conjugale. Toutefois, elles soulèvent un certain nombre de traits de personnalité communs aux agresseurs dans la sphère privée : dépendance affective, insécurité, faible estime de soi, manque d'empathie, faible contrôle des impulsions, manque d'habiletés sociales et de communication, tendance narcissique et antisociale, anxiété et dépression. Par contre, nombreux sont les auteurs féministes qui dénoncent cette analyse causale de la violence, remettant en question la valeur empirique des recherches qui avancent ces hypothèses (Dutton & Bodnarchuk, 2005; McCue, 1995; Miller & Wellford, 1997; Wiehe, 1998).

La théorie de l'apprentissage sociale. Dès 1973, Bandura affirmait, à travers la théorie de l'apprentissage sociale, qu'un comportement violent peut s'apprendre, au même titre que peut l'être un comportement non-violent, par l'utilisation de renforçateurs et de punitions. Cet apprentissage peut se faire par un mode expérientiel ou

par exposition (Bandura, 1986; Wiehe, 1998). Ainsi, l'individu témoin d'un gain obtenu par un comportement d'un tiers aurait davantage tendance à répéter ce comportement (Bandura, 1986; McCue, 1995). Cet apprentissage ne s'actualise toutefois pas de façon passive : l'individu sélectionne l'information, l'analyse et y ajoute ses propres perceptions. Ce mode d'apprentissage renforce l'hypothèse que la violence conjugale et familiale puisse se transmettre d'un sous-système familial à un autre et d'une génération à l'autre (Herzberger, 1996). Par contre, Herzberger (1996) estime qu'environ 80 % des enfants exposés à la violence conjugale et familiale ne répéteront pas ces comportements à l'âge adulte. Pour des raisons méthodologiques et éthiques évidentes, il est cependant difficile d'évaluer le poids de la génétique et celui de l'apprentissage dans la transmission intergénérationnelle de la violence.

Interventions ontosystémiques. L'intervention ontosystémique en violence conjugale et familiale s'adresse directement à l'individu. Dans le cas des agresseurs, plusieurs programmes d'intervention à caractère psychologique existent. Les approches thérapeutiques sont nombreuses : comportementales, psychanalytiques, humanistes, cognitives, féministes, etc. Toutefois, la majorité des programmes d'intervention s'inspirent de plusieurs approches (Caesar & Hamberger, 1989; Decker, 1999; Rosenbaum & Gearan, 1999; Russel, 1995). Dans une étude sur huit programmes d'intervention québécois en violence conjugale et familiale, Rondeau, Brochu, Lemire et Brodeur (1999) ont recensé six approches différentes : féministe, systémique, humaniste, cognitive, psycho-dynamique et thérapie de la réalité. De plus, plusieurs de ces

programmes se réclament de plusieurs approches. Ces résultats seraient cohérents avec la diversité observée en Amérique du Nord (Rondeau, Lindsay, Beaudoin, Brodeur, 1997).

Le microsysteme et le mesosysteme

Le deuxième niveau est celui des microsystemes (Bouchard, 1987; Bronfenbrenner, 1979; Damant et al., 2001). Il s'agit de l'ensemble des systemes directs dont fait partie l'individu : systeme familial, systeme travail, systeme loisir, etc. Pour sa part, le mesosysteme, le troisième niveau, est l'ensemble des interactions entre les différents microsystemes (Bouchard, 1987; Bronfenbrenner, 1979; Damant et al., 2001). La théorie systémique familiale est l'une des théories permettant d'aborder ces niveaux et de contribuer à la compréhension du phénomène de la violence conjugale et familiale (Chamberland, 2003).

La théorie systémique familiale. La théorie systémique postule qu'un tout est bien plus que la somme de ses parties (Appel & Holden, 1998; Bertalanffy, 1993; McCue, 1995). En effet, celles-ci entretiennent des interactions entre elles. Dans cette perspective, le systeme familial est porteur d'un ensemble de sous-systemes de relations et d'influences : les parents, le couple, la fratrie, etc. Dans le contexte contemporain, d'autres sous-systemes peuvent également faire leur apparition, particulièrement dans le cas de familles recomposées, monoparentales ou à parentalité homosexuelle. Dans les

systèmes familiaux violents, l'acte d'agression est l'interface d'une relation entre deux individus faisant partie d'un système, ceux-ci faisant partie du même sous-système (violence conjugale, etc.) ou de deux sous-systèmes différents (violence parentale, etc.) (Chamberland, 2003). Afin de définir les systèmes familiaux violents, Appel et Holden (1998) proposent une typologie. Les trois premiers systèmes présentent l'agression de façon unidirectionnelle. Dans le premier type, l'agresseur est unique : le conjoint est agressif envers sa conjointe ($H \rightarrow C$) et l'enfant ($H \rightarrow E$). Dans un deuxième type, l'agression survient de façon séquentielle : le conjoint est agressif envers la conjointe ($H \rightarrow C$) et la mère l'est envers son enfant ($M \rightarrow E$). Dans le troisième type, le conjoint est agressif envers la conjointe ($H \rightarrow C$), mais les deux parents sont également agressifs envers l'enfant ($P \rightarrow E/M \rightarrow E$). Dans les deux derniers systèmes, les agressions sont bidirectionnelles. Dans un premier cas, il s'agit de violence maritale, où les deux conjoints sont réciproquement violents ($H \leftrightarrow C$) en plus d'être violents à l'endroit de l'enfant ($P \rightarrow E/M \rightarrow E$). Enfin, un dernier système traduit la situation où en plus d'être mutuellement violents ($H \leftrightarrow C$), les parents sont également violents envers l'enfant qui a lui aussi le même type de conduite à leur égard ($P \leftrightarrow E/M \leftrightarrow E$). Il s'agit du système où le niveau de réciprocité négative est le plus élevé. Les trois premiers systèmes correspondraient au modèle familial hérité du patriarcat, tel que présenté dans une perspective sociologique. Dans le quatrième type, il s'agirait d'un couple où le partage du pouvoir est plus symétrique. Toutefois, l'usage qui en est fait demeure pathologique. Enfin, le dernier type est le plus chaotique et le comportement violent adopté par l'enfant est vraisemblablement une réponse à la dynamique d'agression dans le couple.

Il apparaît toutefois que la typologie présentée par Appel et Holden (1998) est incomplète, puisqu'elle exclue tous les systèmes familiaux où il n'y a pas cooccurrence de violence conjugale et familiale de même que les systèmes où le conjoint pourrait être victime de violence de la part de sa conjointe sans toutefois devenir agresseur à son tour.

Interventions microsystemiques et mesosystemiques. Les interventions microsystemiques et mesosystemiques, dans le cas des agresseurs, concernent les systèmes directs dont ils font partie. Dans une perspective systémique, Chamberland (2003) souligne la contribution des concepts systémique à la compréhension de la dynamique familiale. Au niveau systémique familial, une thérapie peut permettre à la famille de comprendre la dynamique de la violence dans laquelle elle se trouve et développer des habiletés de communication pour changer le mode relationnel (Kurst-Swanger & Petcosky, 2003).

Exosystème et macrosystème

Le quatrième et le cinquième niveau sont ceux de l'exosystème et du macrosystème (Bouchard, 1987; Bronfenbrenner, 1979; Damant et al., 2001). En effet, l'écologie humaine et sociale reconnaît l'influence déterminante des structures et des institutions sociales (exosystème) tout comme celle de la culture et des normes sociales (macrosystème) sur la violence familiale et conjugale (Chamberland, 2003). Des disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie et les sciences politiques permettent

d'appréhender ces composantes macrosystémiques et exosystémiques (Chamberland, 2003). À cet égard, deux approches partiellement opposées, la socialisation conservatrice et le féminisme, ajoutent à la compréhension de la violence conjugale et familiale.

La socialisation conservatrice. Dans une perspective sociologique, Trépanier (2005) apporte un éclairage nouveau en analysant la situation de la violence conjugale et familiale sous l'angle de la socialisation conservatrice. Ce mode relationnel attribut à chacun des sexes un certain nombre de qualités et d'attitudes. L'identité masculine reposerait sur des principes de force, de courage, de robustesse et d'indépendance alors que la douceur, la sensibilité, la générosité et l'attention aux autres seraient naturellement féminines. Cette répartition des qualités prédisposerait les genres à adopter des rôles sociaux stéréotypés, l'homme étant confiné au rôle de pourvoyeur et de protecteur et la femme à celui de prendre soin et de plaire. De même, les défauts seraient aussi affaire de genre : les hommes seraient brutaux et manqueraient de sensibilité et d'habiletés dans la sphère privée alors que les femmes seraient faibles, fragiles et manqueraient d'habiletés dans les domaines du génie et de la mécanique. Dès l'enfance, les comportements de stoïcisme, de courage, voire dangereux seraient rapidement renforcés chez les garçons. L'intégration du modèle masculin conservateur inclurait l'appropriation de comportements violents de façon à se distinguer de tout ce qui pourrait s'apparenter au féminin en soi. Dulac (2001) avance que les hommes sont plus sévèrement punis que les femmes lorsqu'ils dévient du rôle social qui leur est prescrit.

En effet, l'attitude masculine des femmes est socialement mieux acceptée que l'attitude féminine des hommes. De plus, l'intégration de ce rôle social serait extrêmement anxiogène pour les garçons, puisque les comportements attendus chez eux ne sont pas clairement définis et justifiables, ils sont intégrés par la honte, imposés par des modèles parentaux contradictoires et renforcés par des menaces directes ou indirectes de violence (Dulac, 2001). La socialisation conservatrice des hommes conduirait ainsi à une oppression intériorisée. La demande d'aide de l'homme illustre bien l'influence de ce mode de socialisation. Ainsi, l'homme, lorsqu'il demande de l'aide, se place dans une situation d'aliénation et de fragilité identitaire, puisque les attitudes socialement acceptables vont à l'encontre de celles exigées pour demander de l'aide (Dulac, 2001). En effet, la peur du ridicule, l'orgueil, la volonté de garder le contrôle et la négation de la souffrance ne permettent pas à l'homme de rechercher l'aide dont il a besoin. La violence dont font preuve les hommes serait donc à la fois une façon de se distinguer du féminin en plus d'être l'expression d'une souffrance qui socialement, ne trouverait pas écho en raison des attentes stéréotypées. Ceux-ci sont donc placés dans une position aliénante qui les isole. Par extension, les hommes violentés pourraient également être sous-estimés dans le groupe des victimes de violence conjugale.

Le féminisme. La position défendue par les tenants de la socialisation conservatrice est toutefois fortement contestée (Carbonneau, 2005). Une perspective sociologique féministe attribue la violence dont sont victimes les femmes à la tentative des hommes de maintenir leur pouvoir et leur domination sur elles, un héritage du patriarcat (Wiehe,

1998). Ce mode d'organisation familiale et sociale repose sur une hiérarchie des relations où les femmes et les enfants sont subordonnés à l'homme (Carbonneau, 2005). Au sein de ce type de société, les structures en place cautionneraient le contrôle de l'homme sur sa conjointe et ses enfants. Les récentes lois sur l'équité salariale adoptées au Québec seraient, par exemple, des tentatives de rééquilibrer le pouvoir économique entre les genres. L'usage de la violence n'aurait donc pas la même fonction selon les sexes et ne s'équivaldrait en rien. Les femmes agiraient davantage par protection. Ainsi, le meurtre de la conjointe par l'homme relèverait davantage d'une stratégie d'appropriation ou de contrôle ultime. Lorsque la femme commet l'homicide en revanche, celle-ci agirait dans le but de mettre fin à une situation de terreur au quotidien engendrée par l'enchaînement des gestes de violence qu'elle subit. Aucun modèle n'a tenté, jusqu'à maintenant, de concilier les positions apparemment opposées des tenants de la socialisation conservatrice et ceux du féminisme. Toutefois, les deux modèles pointent le patriarcat comme la source de la violence conjugale (Trépanier, 2005; Carbonneau, 2005). La position féministe avance cependant que seules les femmes en subissent les conséquences au profit des hommes (Carbonneau, 2005), alors que ces derniers affirment également en subir des effets négatifs (Trépanier, 2005). Bien que le modèle de la socialisation conservatrice tente un rapprochement avec l'idéologie féministe pour dénoncer l'ensemble des inégalités vécues tant par les hommes que par les femmes, l'absence évidente de consensus maintient le débat dans une dualisation des sexes, cantonnant les hommes à une position d'agresseur revendiquant le droit d'être victime et les femmes à une position de victime exigeant de le demeurer.

Intervention exosystémique et macrosystémique. Dans une perspective sociologique, Trépanier (2005) identifie deux types de réponses particulières. Une première perspective s'inscrit dans une logique de contrôle social. Turcotte (1997) définit ce concept comme le lieu où s'opère la gestion de la déviance aux normes construites. Tant la judiciarisation que d'autres modalités d'intervention, dont certaines modalités thérapeutiques, reposent sur cette perspective. Il s'agit du concept dont le féminisme fait la promotion en mettant l'accent sur la protection des victimes et la judiciarisation des agresseurs (Carbonneau, 2005). Une seconde perspective s'appuie sur le pouvoir personnel de changement des agresseurs eux-mêmes. Cette logique en est une de changement social dont le point de départ se situe chez les individus eux-mêmes et non uniquement dans une conformité au discours social ambiant dans le domaine de la prescription de comportements (Turcotte, 1997; Trépanier, 2005). Cette dernière perspective rejoint les modalités d'intervention préconisées au Québec par les organismes œuvrant en violence conjugale et familiale auprès des hommes.

Pertinence de l'approche écologique

L'écologie humaine et sociale est un modèle pertinent afin d'identifier des variables susceptibles d'expliquer l'interface violent d'individus à l'intérieur d'un système. Il permet également d'appréhender les différentes dimensions du phénomène en regard de chacun des niveaux systémiques. À cet égard, l'approche écologique confirme la nécessité que l'intervention auprès des agresseurs s'effectue à tous les niveaux de la

société, tant chez les individus eux-mêmes, les systèmes familiaux et plus largement, au niveau des organisations, des institutions et des valeurs dominantes dans la société (Chamberland, 2003).

La situation québécoise

Au Québec, en raison de l'ampleur des conséquences de la violence familiale et conjugale, on a d'abord privilégié des interventions s'adressant aux victimes. Un réseau de refuges a été créé à travers le Québec afin de les protéger. (Rondeau et al., 1999). Parallèlement, le problème de la violence a été envisagé dans une dynamique dialectique de façon à ce que des interventions s'adressant aux agresseurs se développent également peu à peu (Welzer-Lang, 1991). L'intervention psychosociale auprès des hommes ayant un comportement violent a ainsi été reconnue graduellement comme un élément déterminant d'une stratégie d'action face à la violence conjugale (Gouvernement du Québec, 1995). La première ressource s'adressant aux hommes ayant un comportement violent a été créée à Montréal en 1982. D'autres organismes ont ensuite fait leur apparition à Laval et Sherbrooke en 1985, puis dans la plupart des régions du Québec. Le traitement offert par ces organismes s'inspirait des programmes offerts aux États-Unis depuis la fin des années 70 (Trépanier, 2005). En 2004, le Centre national d'intervention sur la violence dans la famille a répertorié 37 programmes de traitements au Québec pour les hommes ayant des comportements violents envers leur conjointe. Bon nombre d'entre eux traitent plus largement la violence familiale sous toutes ses

formes. L'augmentation du nombre de programmes a provoqué une multiplication des approches préconisées pour l'intervention. Cette diversité s'explique entre autre par le développement rapide du champ (Rondeau, 1994).

L'évaluation des programmes d'intervention s'adressant aux hommes

L'évaluation des programmes offrant des services aux hommes ayant des comportements violents devient un moyen de prendre la mesure du passé afin de maximiser la qualité des interventions psychosociales à venir (Bernoux, 2004). Au Québec, la première évaluation d'un programme a été produite par Ouellet, Lindsay et Saint-Jacques en 1993. Par contre, dès le début des années 80, des évaluations de ce type de programmes ont été produites en Amérique du Nord (Lemire, Rondeau, Brochu, Schneeberger & Brodeur, 1996). Celles-ci ont essentiellement été motivées par des enjeux de sécurité pour les victimes (Gondolf, 2004). Les résultats se sont attardés surtout à la mesure de l'efficacité (Chan, 2004; Gondolf, 1997; Gondolf, 2000; Jones, D'Agostino, Gondolf & Heckert, 2004; Ouellet et al., 1993), sauf en de rares exceptions, où le processus de l'intervention a été considéré (Bennet & Vincent, 2002; Gondolf & White, 2000; Rondeau, Brodeur & Boisvert, 2002), de même que les coûts et bénéfices de l'intervention (Jones, 2000). Gondolf (2004) relève une quarantaine d'études ayant tenté d'évaluer l'efficacité de ces programmes. Le nombre d'études utilisant des devis expérimentaux (Davis, Taylor & Maxwell, 2000; Dunford, 2000; Feder & Dugan, 2004; Labriola, Rempel & Davis, 2005) est limité et les résultats obtenus indiquent, au mieux,

un faible effet du programme. Gondolf (2001) signale cependant des lacunes méthodologiques. En effet, l'utilisation de devis expérimentaux en évaluation de programme exige certaines conditions qui peuvent rarement être respectées, tant du point de vue éthique (Rossi & Wright, 1984) qu'organisationnel (Jones et al., 2004). À l'opposé, De Hart, Kennerly, Burke et Follingstad (1999) ont évalué que de 70 % à 80 % des hommes qui complètent un programme de thérapie ne réutilisent plus la violence physique envers leur conjointe. Ces chiffres doivent toutefois être nuancés en raison du nombre de gestes à caractère violent qui ne sont pas rapportés aux autorités officielles et par la restriction de la violence à sa dimension physique.

Le phénomène de l'abandon en cours de programme

L'efficacité de ces programmes est d'autant plus difficile à évaluer que des taux élevés d'abandon y sont relevés. En effet, dès 1985, un sondage national américain auprès de 59 différents programmes d'intervention a mis en relief un taux moyen d'abandon de 40 % (Pirog-Good & Stets-Kealy, 1985). Plus récemment, Rondeau et al. (1999) ont identifié que 63 % des hommes ayant un comportement violent et ayant débuté une thérapie de groupe abandonnent leur démarche avant de l'avoir complétée. Ces taux élevés d'abandon sont confirmés par un nombre élevé d'études nord-américaines (Daly, Pelowski, 2000; Daly, Power & Gondolf, 2001; Mathieu, Bélanger & Brisebois, 2006).

Des enjeux reliés à l'efficacité du traitement et à l'organisation et la dispensation des services sont soulevés par ces abandons (Rondeau et al. 1999). D'une part, l'exposition au traitement apparaît comme une condition permettant de réduire puis de cesser l'utilisation de comportements violents. En quittant le programme avant son terme, il est peu probable que le participant en retire tous les bénéfices (Daly et al., 2001). Le niveau de risque pour la conjointe peut également être augmenté par l'espoir suscité par le traitement (Gondolf, 1997). D'autre part, Rondeau et al. (1999) soulignent que dans un contexte où les ressources sont limitées, l'organisme qui dispense des services à un participant qui abandonne subit des pertes financières.

En raison de l'ampleur du phénomène, certains chercheurs ont tenté d'en identifier les déterminants. Rondeau et al. (1999) ont regroupé en deux catégories les variables associées à l'abandon en traitement, soit celles qui sont propres à l'individu (ontosystème) et celles qui lui sont extérieures (autres niveaux systémiques). Au niveau ontosystémique, les hommes plus jeunes (Chang & Saunders, 2002; Rondeau et al., 1999), moins éduqués (Chang & Saunders, 2002), sans emploi (Bennet, Call, Flett & Scoops, 2005; Daly et al., 2001), à faibles revenus (Bennet et al. 2005; Rondeau et al. 1999) ayant connu des problèmes de consommation de drogue ou d'alcool (Bennet et al. 2005; Daly et al., 2001), des démêlés avec la justice (Bennet et al. 2005; Daly et al., 2001) et ayant été victimes d'abus durant l'enfance (Chang & Saunders, 2002) sont plus à risque d'abandonner le traitement. Saunders et Parker (1989) ajoutent que les hommes les plus jeunes ont davantage tendance à abandonner le traitement s'ils participent à un

programme sur une base volontaire sans avoir été référé par la cour. D'autres auteurs affirment également qu'une contrainte légale diminue le taux d'abandon (Faulkner, Cogan, Nolder & Shooter, 1991; Hamberger & Hastings, 1989), bien que cette affirmation soit contredite par d'autres recherches (Hamberger & Hastings, 1994). Toutefois, Dehart et al. (1999) ont démontré que le niveau de violence utilisé par le participant et l'impact sur la conjointe n'influencent pas la persévérance en traitement. Dans un même ordre d'idée, aucune variable reliée à la dynamique conjugale ne serait en lien avec la tendance à abandonner le traitement (Mathieu et al., 2006). De plus, Rondeau, Lindsay, Brochu et Brodeur (2006) ont tenté en vain de prédire le désistement des hommes en traitement à partir de l'application du modèle transthéorique du changement. Ce modèle, élaboré par Prochaska en 1994, affirme que les hommes ne sont pas tous disposés au changement et qu'ils traversent différents stades avant d'y parvenir (Rondeau et al., 2006). Globalement, ces résultats confirment l'affirmation de Rondeau et al. (1999) à l'effet que les participants qui complètent le traitement ont une vie plus stable et sont en relation depuis plus longtemps que ceux qui abandonnent. Au niveau organisationnel, le risque d'abandon augmente avec l'accroissement du nombre de rencontres nécessaires pour compléter le programme (Chang et Saunders, 2002, Davis et al., 2000). Cependant, Daly et al. (2001) soulignent que les disparités entre les résultats de recherches sur les variables associés à la persévérance et l'abandon en traitement reposent sur des définitions différentes de l'abandon et sur des modalités de traitement différentes.

Question de recherche

La recension d'écrits en violence conjugale et familiale amène le constat de l'importance du volume de littérature sur ce thème reposant sur différents cadres théoriques. Dans la situation plus particulière du Québec, deux recherches évaluatives ont été relevées (Ouellet et al., 1993; Rondeau et al., 2002) concernant des programmes d'intervention pour les hommes en violence conjugale et familiale de même que deux études plus spécifiques à la persévérance en traitement (Mathieu et al., 2006; Rondeau et al., 1999;). On a, de plus, appliqué le modèle transthéorique du changement (Rondeau et al., 2006) à cette question. Or, les résultats de recherche n'ont pas permis jusqu'à maintenant d'établir de modèles prédictifs de la persévérance, bien que certaines données socio-démographiques et sociales puissent y contribuer (Rondeau et al., 1999; Rondeau et al., 2006). Toutefois, la question des taux élevés d'abandons en cours de programme fait consensus (Mathieu et al., 2006; Ouellet et al., 1993; Rondeau et al., 1999; Rondeau et al., 2002; Rondeau et al., 2006).

Cette situation est également vécue au Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo. L'organisme offre un programme d'intervention s'appuyant sur une approche humaniste aux hommes ayant des comportements violents en relation conjugale ou familiale. De 1999 à 2004, l'organisme a connu un taux d'abandon en cours de programme de 60 %.

Les résultats de recherche obtenus dans le domaine et la situation du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo amènent au questionnement suivant : quelles sont les caractéristiques associées à la persévérance et l'abandon des hommes à l'intérieur du programme proposé, de la première entrevue d'accueil et d'évaluation jusqu'à ce que le programme soit complété, dans la situation plus spécifique du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo?

De façon plus spécifique, trois questions guideront la présentation des résultats : (1) Quel est le portrait des hommes qui consultent le programme?; (2) En quoi se distinguent les hommes qui débute le programme de ceux qui ne l'ont pas débuté?; (3) En quoi se distinguent les hommes qui complètent le programme de ceux qui l'ont abandonné?

Afin d'identifier les variables associées à la persévérance et à l'abandon des hommes en cours de programme, les dossiers des participants ayant sollicité des services du programme seront consultés. Ces dossiers sont constitués des informations auto-rapportées par le participant au cours des entrevues individuelles d'accueil et d'évaluation préalables à l'intégration au groupe.

Cadre théorique de la recherche

Une perspective écologique délimitera le champ d'investigation (Bouchard, 1987; Brofenbrenner, 1979; Damant et al., 2001) tel que nous l'avons défini plus tôt. Les différentes données recueillies par les intervenants du programme seront situées selon le niveau environnemental correspondant. Deux niveaux systémiques seront ainsi plus particulièrement sollicités : l'ontosystème (caractéristiques de l'individu) et le microsystème (milieu de vie immédiat). Sans nier l'influence que peuvent avoir les autres niveaux systémiques (mesosystème, exosystème, macrosystème) sur la trajectoire des participants au programme, aucune des variables recueillies ne se situe à ces niveaux.

Méthode

La description du programme du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo permettra de situer plus clairement le contexte de la recherche. Par la suite, la méthode employée sera précisée en identifiant la provenance des participants, les variables à l'étude et les analyses statistiques réalisées.

Description du programme

Clientèle visée et objectif du programme

Le programme du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo s'adresse aux hommes adultes ayant des comportements violents dans un contexte conjugal ou familial et habitant dans la région de Lanaudière. Afin de bénéficier avantageusement du programme, l'homme doit reconnaître faire l'usage de comportements violents, être minimalement motivé à changer ses comportements et être apte à fonctionner à l'intérieur d'un groupe. Tout participant présentant une problématique particulière (consommation d'alcool ou de drogue, maladie mentale, etc.) qui n'est pas stabilisée est référé vers les services adéquats avant d'entreprendre la démarche. L'objectif premier poursuivi par le programme est d'aider les hommes à mettre fin à leurs comportements violents en contexte conjugal ou familial.

Les entrevues d'accueil et d'évaluation

Après une prise de rendez-vous téléphonique où un premier questionnaire d'investigation est complété, l'homme doit participer à au moins deux entrevues d'accueil et d'évaluation. Il s'agit d'entrevues semi-structurées qui permettent de recueillir certaines informations : renseignements sociodémographiques, antécédents de violences, histoires sociale et judiciaire. Les objectifs suivants y sont poursuivis :

1. Accueillir le participant.
2. Établir une relation de confiance avec le participant.
3. Effectuer un bref survol de la situation actuelle du participant.
4. Vérifier sa reconnaissance des comportements violents qu'il exerce envers sa conjointe, son ex-conjointe et/ou ses enfants.
5. Vérifier la motivation du participant à changer ses comportements violents.
6. Évaluer la pertinence pour le participant d'intégrer la démarche de groupe.
7. Préparer le participant à intégrer la démarche de groupe.
8. Répondre aux interrogations du participant.

Entre les deux entrevues, l'homme est invité à lire et à compléter certains documents. Ceux-ci définissent les modalités relatives au programme. Ils permettent également à l'homme d'identifier les comportements violents qu'il utilise et de débiter un travail d'observation de son vécu émotif. La deuxième entrevue permet de faire un retour sur

ces différents documents. Au terme des deux entrevues, l'intégration du participant au groupe est formalisée par la signature d'un contrat d'engagement. Celui-ci contient les responsabilités des intervenants et du participant en regard de l'intervention. Lorsque le participant est refusé pour la démarche en groupe, celui-ci est informé des raisons sous-jacentes à cette décision. Moins de 5 % des participants sont toutefois refusés pour une démarche en groupe.

Rencontres de groupe

La démarche en groupe consiste en 21 rencontres hebdomadaires d'une durée de deux heures animées par deux intervenants. Le nombre maximum de participants en groupe est de dix. Il s'agit d'un groupe ouvert, c'est-à-dire que des participants peuvent commencer à tout moment jusqu'à l'atteinte du nombre maximal de participants. Au terme des 21 rencontres, un participant peut renouveler son engagement pour onze rencontres en se fixant un objectif précis. La décision de poursuivre en groupe doit faire l'objet d'une entente avec les intervenants du groupe. Toutefois, le participant est réputé avoir complété le programme après avoir participé à 21 rencontres.

Bien que le contenu de chacune des rencontres soit différent, leur déroulement est toujours le même. Les participants arrivent quinze minutes avant le début de la rencontre de façon à pouvoir entrer en contact les uns avec les autres et afin de défrayer leur tarif pour la rencontre. Ce montant est fixé en fonction du revenu annuel du participant et il

viser la responsabilisation et l'appropriation de la démarche. Des frais de réservation fixes sont encourus pour les participants absents et ce, peu importe la raison. Lorsque la rencontre débute, aucun participant ne peut s'ajouter au groupe. Les participants en retard doivent donc retourner et assumer les frais de réservation. Encore une fois, cette consigne vise la responsabilisation.

Les rencontres débutent par une période de centration. Il s'agit d'un moment animé par un intervenant sous forme d'une introspection dirigée. Ce moment vise à se centrer sur soi et à s'arrêter à son vécu émotif du moment.

Par la suite, un point technique permet d'informer les participants de toute situation particulière en lien avec le fonctionnement du groupe (absence de l'un des intervenants, changement à l'horaire du groupe en raison d'un congé férié, etc.).

Lorsqu'un nouveau participant s'ajoute au groupe, un temps est prévu pour les présentations. De même, lorsqu'un participant en arrive à sa dernière rencontre, il présente l'auto-évaluation de sa démarche qu'il a préparée à l'aide d'un document que lui a remis l'intervenant lors de sa rencontre précédente. Les intervenants font également la lecture de l'évaluation de la démarche du participant qu'ils ont préparée.

Ensuite, les participants sont invités à faire un retour sur leur objectif personnel en lien avec la violence, objectif fixé au terme de la rencontre précédente. De plus, les

participants partagent leur vécu de la semaine en lien avec les comportements violents. Les interactions entre les participants sont favorisées.

Au terme de la rencontre, un dernier tour de table permet à chaque participant de faire le bilan de sa soirée et d'identifier un objectif sur lequel il souhaite travailler au cours de la prochaine semaine.

Tout au long de la rencontre, les interactions entre les intervenants et les participants visent à stimuler l'introspection chez ces derniers afin d'induire une modification de comportement durable. Toutefois, aucun thème n'est préétabli avant la rencontre. Ceux-ci émanent des discussions et du partage des hommes.

Modèle théorique

Le modèle théorique dont se réclame le programme est d'inspiration humaniste. Les gestionnaires du programme n'ont toutefois pas de définition précise de ce modèle. Pour sa part, Sillamy (2003) définit l'humanisme comme un « mouvement psychologique dont l'objectif déclaré est le développement personnel ». Deux grandes idées sont à la base de l'humanisme. D'une part, l'être humain dispose d'une volonté, c'est-à-dire qu'il a la possibilité de faire des choix et d'agir librement. Il n'est donc pas soumis au déterminisme de son inconscient ou à son environnement social (Tavris & Wade, 1999). D'autre part, l'être humain a une propension naturelle à se réaliser pleinement. Les

humanistes ont une vision optimiste de la nature humaine (Tavris & Wade, 1999). Abraham Maslow et Carl Rogers ont été des chefs de file de la perspective humaniste (Tavris & Wade, 1999). Ceux-ci ont élaboré des concepts tels les besoins (Maslow, 1971), la motivation (Maslow, 1971), la personnalité (Rogers & Kinget, 1976), l'approche non directive en thérapie (Rogers, 1980; Rogers & Kinget, 1976). Ce modèle met également l'emphase sur des qualités propres que doit posséder le thérapeute (considération positive inconditionnelle, connaissance de soi, authenticité, etc.) avant une quelconque formation scolaire.

Appliqués à la violence conjugale et familiale, ces concepts amènent les gestionnaires du programme à affirmer un certain nombre de prémisses. Ainsi, l'usage de la violence est un choix, puisque le libre-arbitre de l'individu s'applique même dans ce domaine. De plus, le participant possède en lui-même les ressources nécessaires pour modifier son comportement, puisque sa nature est fondamentalement positive. Plusieurs thèmes sont donc régulièrement abordés lors des rencontres en groupe : les besoins, les émotions, la communication, l'accumulation de frustrations, les choix, etc. De même, les intervenants du programme sont choisis d'abord et avant tout pour leurs qualités personnelles.

Provenance des participants à l'étude

L'ensemble des hommes ayant sollicité des services du programme d'intervention entre le 1^{er} avril 1999 et le 31 mars 2004 ont constitué l'échantillon de la recherche. Ces

726 hommes ont tous participé minimalement à une entrevue d'accueil et d'évaluation.

Ceux-ci ont été regroupés en trois groupes :

1. les hommes ayant participé à une ou plusieurs entrevues d'accueil et d'évaluation, mais n'ayant pas débuté le programme en groupe;
2. les hommes ayant participé à au moins une rencontre de groupe, sans compléter le programme;
3. les hommes ayant complété le programme, soit les 21 rencontres.

Les hommes du deuxième groupe sont considérés comme ayant abandonné le programme. Les hommes n'ayant pas débuté le programme ont également été considérés de façon à identifier chez eux des caractéristiques propres qui les distinguent du groupe des hommes qui abandonnent. La structure du programme permet à des hommes ayant complété le programme de 21 rencontres de poursuivre leur démarche en participant à des rencontres supplémentaires. La participation à 21 rencontres en groupe constitue toutefois le seuil pour affirmer que l'homme a complété le programme.

Variables à l'étude

La cueillette des données s'est faite à partir des dossiers informatisés des participants au programme. Les données qui s'y trouvent sont constituées des informations auto rapportées par les participants, à l'exception des données relatives à la participation au

programme. Par souci de confidentialité, toutes les informations nominatives ont été retirées de la base de données par l'organisme avant qu'elle soit remise au chercheur. Plusieurs variables ont ainsi pu être extraites ou créées à partir des variables disponibles. Ces variables ont été classées par catégories : sociodémographiques, problématiques psychosociales associées, violence utilisée, situation légale et participation au programme.

Variables sociodémographiques

Les variables sociodémographiques recueillies ont été :

1. le groupe d'âge;
2. le salaire annuel;
3. la municipalité;
4. La municipalité régionale de comté (MRC);
5. la cohabitation avec la conjointe;
6. la séparation;
7. père d'enfant(s) issu(s) d'unions précédentes à la plus récente relation;
8. la conjointe actuelle ou la plus récente ex-conjointe est mère d'enfant(s) issu(s) d'unions précédentes;
9. père d'enfant(s) issu(s) de sa plus récente relation.
10. être père;

11. distance en kilomètres entre la municipalité du participant et le point de service.

Problématiques psychosociales associées

Les variables recueillies reliées aux problématiques psychosociales associées ont été les suivantes :

1. Consommation problématique d'alcool
2. Consommation problématique de drogue
3. Problème psychiatrique ou de santé mentale
4. Idéation suicidaire et tentative de suicide

Violence utilisée

Quatre types de relations ont été analysés afin d'y relever la présence de comportements violents. Il s'agit de la relation :

1. à la conjointe¹;
2. aux conjointes précédentes¹;

¹ Afin d'alléger le texte, nous utiliserons le terme « conjointe » pour désigner la dernière relation du participant, bien que cette relation puisse être terminée.

3. aux enfants;
4. aux autres relations familiales.

Pour chacune de ces relations, les formes de violence suivantes ont été relevées :

1. Violence verbale
2. Violence psychologique
3. Violence économique
4. Violence sexuelle
5. Violence physique

Les différentes formes de violence ont permis de générer une pondération selon les relations. Une valeur de 1 point a été attribuée à chaque forme de violence utilisée. Ainsi, l'usage de plusieurs formes de violence dans une même relation fait augmenter le poids relatif de la violence dans cette relation. De même, la somme du poids relatif de la violence dans les différentes relations exprime un poids relatif de violence dans les relations conjugales et familiales. Ainsi, le maximum de points pouvant être atteint pour chacune des relations est de 5, pour un total de 20 points pour l'ensemble des relations.

Enfin, d'autres formes de violences ont également été répertoriées :

¹ Il nous est impossible de connaître le nombre de participants ayant eu ou non une ex-conjointe. Nous prenons pour acquis que l'ensemble des participants a eu une ex-conjointe, malgré les biais possibles.

1. Violence envers les objets
2. Violence envers les animaux
3. Menaces de mort
4. Tentative de meurtre

Situation légale

Concernant la situation légale des participants, les données suivantes ont été recueillies :

1. Dossier judiciaire
2. En détention
3. En probation
4. Conditions à respecter
5. En libération conditionnelle
6. Suivi par la Centres Jeunesse de Lanaudière

Participation au programme

Les variables recueillies reliées à la participation au programme ont été les suivantes :

1. point de service;

2. les refus au programme¹;
3. le référant;
4. première demande de services;
5. motif de départ;
6. nombre de rencontres complétées.

¹ Dans les cas de refus au programme, cette variable indique si ce refus provient des intervenants ou du participant.

Résultats

Afin de présenter les résultats, l'échantillon sera d'abord décrit. Ensuite, les caractéristiques liées à la persévérance et à l'abandon en cours de programme seront identifiées selon les groupes.

Description de l'échantillon

Données sociodémographiques : âge, revenu et municipalité d'origine

L'échantillon de l'étude comprend de 726 hommes âgés de 18 ans ou plus. Comme l'indique le Tableau 1, plus de 70 % de ces hommes sont âgés entre 26 et 45 ans et plus de 50 % d'entre eux déclarent avoir un revenu annuel brut inférieur à 25 000\$ par année. Par contre, les participants en provenance des MRC l'Assomption et Les Moulins déclarent des revenus significativement plus élevés que ceux en provenance du reste du territoire ($\chi^2=57,287$; $p<0,001$). Toutefois, plus un participant est âgé, plus ses revenus sont élevés ($\chi^2=54,079$; $p<0,001$). De plus, près de 50 % des participants habitent dans une municipalité située dans un rayon de 10 kilomètres ou moins du point de service qu'ils fréquentent, malgré l'étendue de la région de Lanaudière. Par conséquent, 57 % des hommes habitent l'une des trois MRC (Joliette, Moulins, Assomption) où se trouve un point de service du programme.

Tableau 1

Variables sociodémographiques : âge, revenu et municipalité d'origine

Variables		Fréquence	Pourcentage
Groupe d'âge	18 à 25 ans	101	13,9
	26 à 35 ans	256	35,3
	36 à 45 ans	266	36,6
	46 à 55 ans	77	10,6
	56 ans et plus	26	3,6
	Total	726	100,0
Salaire annuel	0 à 15000\$	202	27,8
	15001 à 25000\$	186	25,6
	25001 à 35000\$	127	17,5
	35001 à 50000\$	91	12,5
	50001 et plus	36	5,0
	Indéterminé	84	11,6
	Total	726	100,0
Municipalité régionale de comté (MRC)	Assomption	139	19,1
	Autray	69	9,5
	Joliette	111	15,3
	Matawinie	83	11,4
	Montcalm	96	13,2
	Moulins	165	22,7
	Autres (hors région)	63	8,7
	Total	726	100
Distance du point de services	0 km	188	25,9
	1 à 10 km	173	23,8
	11 à 25 km	125	17,2
	26 à 50 km	156	21,5
	51 km et plus	21	2,9
	Hors région	63	8,7
	Total	726	100,0

Données sociodémographiques : situation conjugale et familiale

Lors des premières entrevues d'accueil et d'évaluation, 53 % des hommes cohabitent avec leur conjointe, bien que près du deux tiers de ceux-ci affirment être toujours en relation avec celle-ci (voir Tableau 2). Lors de la fermeture de leur dossier, 42 % des hommes demeurent toujours avec leur conjointe ou sont de retour avec celle-ci. Il faut cependant noter que la situation conjugale des participants est inconnue dans près d'un cas sur trois au départ du programme, en raison du taux élevé d'abandon. Au niveau de leur situation familiale, plus des trois quarts des participants sont le père ou le beau-père d'un enfant. La paternité est ainsi vécue par 68 % des participants : 56,5 % des hommes ont au moins un enfant avec leur conjointe, 28,7 % des participants ont au moins un enfant d'une ex-conjointe et plus de 4 % ont des enfants de leur conjointe actuelle et d'une ex-conjointe. De plus, la conjointe a au moins un enfant d'une relation précédente dans près d'un cas sur trois. Les pères se démarquent également par le fait qu'ils sont généralement plus âgés ($\chi^2=73,758$; $p<0,001$).

Problématiques psychosociales associées

Les gestionnaires du programme ont choisi de recenser chez les participants différentes problématiques psychosociales associées à la violence (voir Tableau 3). Au niveau des dépendances, près de trois participants sur quatre révèlent n'avoir aucun

Tableau 2

Variables sociodémographiques : situation conjugale et familiale

Variables		Fréquence	Pourcentage
Cohabitation		387	53,3
Séparation		256	35,3
Père ou beau-père		568	78,2
Beau-père		215	29,6
Père (conjointe ou ex-conjointes)		494	68,0
Père (conjointe)		316	43,5
Père (ex-conjointes)		208	28,7
Père (conjointe et ex-conjointes)		30	4,1
Situation conjugale fermeture du dossier	Retour avec la conjointe	11	1,5
	Demeure avec la même conjointe	294	40,5
	Séparation	121	16,7
	Habite seul	46	6,3
	Nouvelle conjointe	16	2,2
	Chez les parents	1	0,1
	Inconnu	237	32,6
	Total	726	100,0

problème de consommation d'alcool ni de drogue. Chez ceux qui se reconnaissent un problème d'alcool, 45 % précisent que ce problème est en rémission, alors que c'est le cas chez 33 % de ceux qui se reconnaissent un problème de toxicomanie. De même, plus

Tableau 3

Problématiques psychosociales associées

Variables		Fréquence	Pourcentage
Problème d'alcool	Non	532	73,3
	En rémission	87	12,0
	Actif	107	14,7
	Total	726	100,0
Problème de drogue	Non	524	72,2
	En rémission	66	9,1
	Actif	136	18,7
	Total	726	100,0
Problème psychiatrique ou de santé mentale	Non	642	88,4
	Oui	84	11,6
	Total	726	100,0
Idéation suicidaire	Non	386	53,2
	Oui	340	46,8
	Total	726	100,0
Tentative de suicide	Non	608	83,7
	Oui	118	16,3
	Total	726	100,0
Nombre de tentatives de suicide	1 à 5	46	39,0
	6 à 10	4	3,4
	11 et plus	4	3,4
	Données manquantes	64	54,2
	Total	118	100,0

d'un participant sur dix reconnaît avoir souffert ou souffrir d'un problème psychiatrique ou de santé mentale. Les données recueillies sur le taux d'idéation suicidaire mettent en

relief que 47 % des participants ont ou ont déjà eu des idées suicidaires. De plus, 16,3 % des participants ont déjà tenté de se suicider.

Formes de violence utilisées

Le Tableau 4 présente les différentes formes de violence utilisées selon les relations. La violence verbale et psychologique envers la conjointe ressort comme la forme de violence la plus présente chez les participants au programme alors que près des trois quarts des participants rapportent l'utiliser. Notons que la fréquence des différentes formes de violence envers la conjointe est supérieure à celle compilée envers les ex-conjointes. La relation aux enfants apparaît comme celle où proportionnellement, la violence physique est la plus utilisée. Du côté des autres relations familiales, les agressions y sont moins fréquentes, bien que la violence sexuelle et économique puissent également y être vécues.

Lorsqu'il y a présence de violence dans une relation, la violence verbale et psychologique sont toujours les plus utilisées, suivies de la violence physique, économique et sexuelle (voir Tableau 5). Chez les participants qui sollicitent l'aide du programme, environ un individu sur quatre reconnaît avoir fait usage de violence envers une ex-conjointe ou une autre relation familiale, un individu sur deux a utilisé de la violence envers son enfant ou celui de sa conjointe et trois individus sur quatre reconnaissent avoir violenté leur conjointe.

Tableau 4

Pourcentage des hommes qui rapportent l'utilisation des formes de violence selon le partenaire de la relation

Formes de violence	Conjointe		Ex-conjointes		Enfants		Autres relations familiales	
	<i>n=726</i>	%	<i>n=726</i>	%	<i>n=568</i>	%	<i>n=726</i>	%
Verbale	526	72,5	174	24,0	261	46,0	173	23,8
Psychologique	516	71,1	164	22,6	224	39,4	152	20,9
Économique	94	12,9	29	4,0	10	1,8	9	1,2
Sexuelle	67	9,2	19	2,6	4	0,7	6	0,8
Physique	295	40,6	86	11,8	153	26,9	74	10,2
Toutes formes	543	74,8	187	25,8	303	53,3	194	26,7

Note. Parmi les participants à l'étude, 568 d'entre eux étaient le père ou le beau-père d'un enfant.

La violence envers les objets (voir Tableau 6) apparaît être particulièrement fréquente chez les participants puisque plus de la moitié d'entre eux en font usage. De même, 13,6 % des participants admettent avoir violenté un animal, plus de 20 % des participants ont proféré des menaces de mort et 4,1 % reconnaît avoir commis une tentative de meurtre.

Le Tableau 7 et la Figure 1 nous informent de la pondération pour chacune des relations. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, une valeur d'un point a été accordée

Tableau 5

Répartition de la violence selon la relation

Formes de violence	Conjointe	Ex-conjointes	Enfants	Autres relations familiales	Total
Verbale	35,1 %	36,9 %	40,0 %	41,8 %	37,4 %
Psychologique	34,4 %	34,7 %	34,4 %	36,7 %	34,8 %
Économique	6,3 %	6,1 %	1,5 %	2,2 %	4,6 %
Sexuelle	4,5 %	4,0 %	0,6 %	1,4 %	3,1 %
Physique	19,7 %	18,2 %	23,5 %	17,9 %	20,1 %
Total	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %	100,0 %

Tableau 6

Pourcentage des hommes qui rapportent l'utilisation d'autres formes de violence

Variables	Fréquence	Pourcentage
Violence envers les objets	368	50,7
Violence envers les animaux	99	13,6
Menaces de mort	154	21,2
Tentatives de meurtre	30	4,1

pour chaque forme de violence utilisée. Un poids relatif de la violence pour chacune des relations a ainsi pu être généré (voir Tableau 7) et un poids relatif pour l'ensemble des relations (voir Figure 1). En relation avec leur conjointe ou leurs enfants, les participants

Tableau 7

Nombre de formes de violence utilisées selon les relations

Variables		Fréquence	Pourcentage
Conjointe	0	183	25,2
	1	32	4,4
	2	173	23,8
	3	248	34,2
	4	74	10,2
	5	16	2,2
	Total	726	100,0
Ex-conjointes	0	539	74,2
	1	25	3,4
	2	74	10,2
	3	61	8,4
	4	19	2,6
	5	8	1,1
	Total	726	100,0
Enfants	0	279	49,1
	1	60	10,6
	2	103	18,1
	3	118	20,8
	4	8	1,4
	5	0	0
	Total	568	100,0
Autres relations familiales	0	532	73,3
	1	44	6,1
	2	91	12,5
	3	51	7,0
	4	5	0,7
	5	3	0,4
	Total	726	100,0

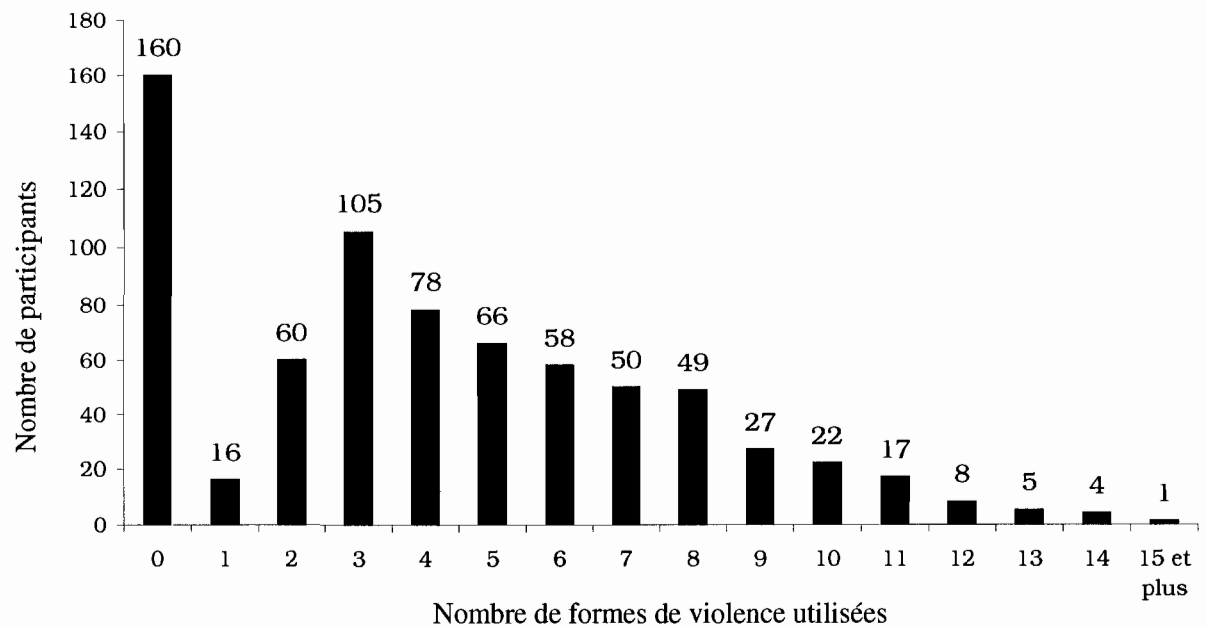


Figure 1. Nombre de formes de violence utilisées pour l'ensemble des relations.

sont plus nombreux à utiliser trois formes de violence alors qu'ils n'utilisent plus fréquemment que deux formes de violence envers les autres relations familiales et les ex-conjointes. Toutefois, l'absence de violence est plus fréquente dans les relations aux enfants, aux ex-conjointes et aux autres relations familiales. Les conjointes apparaissent donc comme les plus violentées. Pour l'ensemble des relations, les données recueillies indiquent une décroissance continue à partir d'une pondération de trois. Ainsi, une majorité d'hommes reconnaissent faire l'usage de quelques formes de violence alors que plus rares sont les hommes utilisant plusieurs formes de violence dans plusieurs relations.

Notons que parmi l'ensemble des participants ayant sollicité des services du programme, 160 participants, soit 22 % de la population, ne se sont reconnus aucun comportement violent dans quelque relation que ce soit. Toutefois, parmi ces participants, 29 d'entre eux ont tout de même débuté le programme et neuf l'ont même complété malgré les critères d'admission.

Situation légale

Le Tableau 8 présente la situation légale des participants au programme. On y constate que près du tiers des participants possèdent un dossier judiciaire. Toutefois, les délits qui justifient le dossier n'ont pas été compilés. Ainsi, il est impossible de savoir s'il s'agit de crimes violents. Lors de leur participation au programme, 26 hommes avaient déjà été détenus, 29 étaient en libération conditionnelle, 93 avaient des conditions à respecter et 56 étaient toujours sous probation. De plus, 70 participants avaient un suivi avec les Centres Jeunesse. Ces données mettent en évidence la complexité légale de la situation d'un certain nombre de participants au programme. De plus, plusieurs de ces participants ont également été référés par un intervenant du monde judiciaire ou policier.

Tableau 8

Situation légale des participants

Variables	Fréquence	Pourcentage
Dossier judiciaire	221	30,4
Conditions	93	12,8
Détention	26	3,6
Probation	56	7,7
Libération conditionnelle	29	4,0
Protection de la jeunesse	70	9,6

Participation au programme

Les sources de référence au programme sont multiples. Comme le présente le Tableau 9, près d'un homme sur trois est référé au programme par le CLSC. La justice (cour, avocats, policiers, etc.) est le deuxième référent en importance. Notons que 8,3 % des participants au programme ont contacté le programme suite à une initiative personnelle. Le même pourcentage s'applique aux conjointes qui ont référé leur partenaire au programme. Lorsqu'ils ont débuté le programme, 122 hommes n'en étaient pas à leur première demande, ce qui représente un pourcentage de 16,8 %. Il s'agit d'hommes qui, dans le passé, ont sollicité le programme sans le débiter, ont débuté le

Tableau 9

Participation au programme

Variables		Fréquence	Pourcentage
Référents	Autre	51	7,0
	Autre client	20	2,8
	Conjointe	60	8,3
	Démarche personnelle	60	8,3
	Organisme communautaire	29	4,0
	CLSC	217	29,9
	Justice	121	16,7
	Médical	24	3,3
	Centres Jeunesse	35	4,8
	Professionnel pratique privée	47	6,5
	Données manquantes	62	8,5
	Total	726	100,0
Première demande	Non	122	16,8
	Oui	604	83,2
	Total	726	100,0
Points de service	Joliette	320	44,1
	Moulins	209	28,8
	Repentigny	197	27,1
	Total	726	100,0
Refus	CAHo	31	29,2
	Participant	75	70,8
	Total	106	100,0
Aide complémentaire	Non	505	69,6
	Oui	221	30,4
	Total	726	100,0

programme sans le compléter ou ont complété le programme et désire revenir. Au terme du processus d'entrevues d'accueil et d'évaluation, les hommes qui refusent de débiter le programme sont au nombre de 75. Il s'agit d'hommes qui expriment clairement leur refus d'y participer. Ils sont intégrés au groupe des hommes n'ayant pas débuté le programme. En 5 ans, le programme n'a refusé que 31 participants, malgré les critères d'admission, ce qui représente un taux de refus du programme de 4,3 %. Pour près d'un tiers des participants au programme, ces derniers ont eu accès ou ont toujours accès à une forme d'aide complémentaire. Enfin, les motifs de départ du programme se regroupent en différentes catégories :

- Ne pas s'être présenté à la deuxième entrevue d'accueil et d'évaluation
- Refus du participant
- Refus du programme
- Abandon en cours de programme
- Programmation terminée

Toutefois, étant donné la présence de motifs de fermeture n'étant pas mutuellement exclusifs et de modifications dans la façon de compiler les données au cours de la période couverte par notre recherche, il ne nous a pas été possible de générer des statistiques à cet égard.

Le parcours des participants à l'intérieur du programme met en évidence des taux d'abandon particulièrement élevés. Ainsi, des 726 hommes ayant sollicité les services du programme, 276 n'ont jamais débuté le programme en groupe, soit 38 %. De ce nombre, uniquement 11,2 % ont été refusés par le programme. Les autres ont eux-mêmes refusé de participer au programme ou n'ont pas complété l'ensemble du processus d'entrevue d'accueil et d'évaluation. Des 450 hommes ayant débuté le programme, uniquement 177 l'ont complété, ce qui représente un taux de persévérance de 39,3 %. La Figure 2 présente le nombre de rencontres complétées par les participants ayant abandonné le programme et la Figure 3 met en évidence le pourcentage cumulatif d'abandon en fonction du nombre de rencontres complétées. Ainsi, plus de 50 % des abandons surviennent au cours des cinq premières rencontres. De même, 90,5 % des abandons ont lieu au cours des 14 premières rencontres. Au total, c'est donc uniquement 24,4 % des hommes reçus à au moins une entrevue d'accueil et d'évaluation qui complètent le programme.

Ce constat confirme donc la nécessité de rechercher dans les données recueillies les caractéristiques particulières des hommes qui abandonnent et qui persévèrent à l'intérieur du programme afin de faire ressortir des pistes qui permettraient de prévenir les abandons hâtifs.

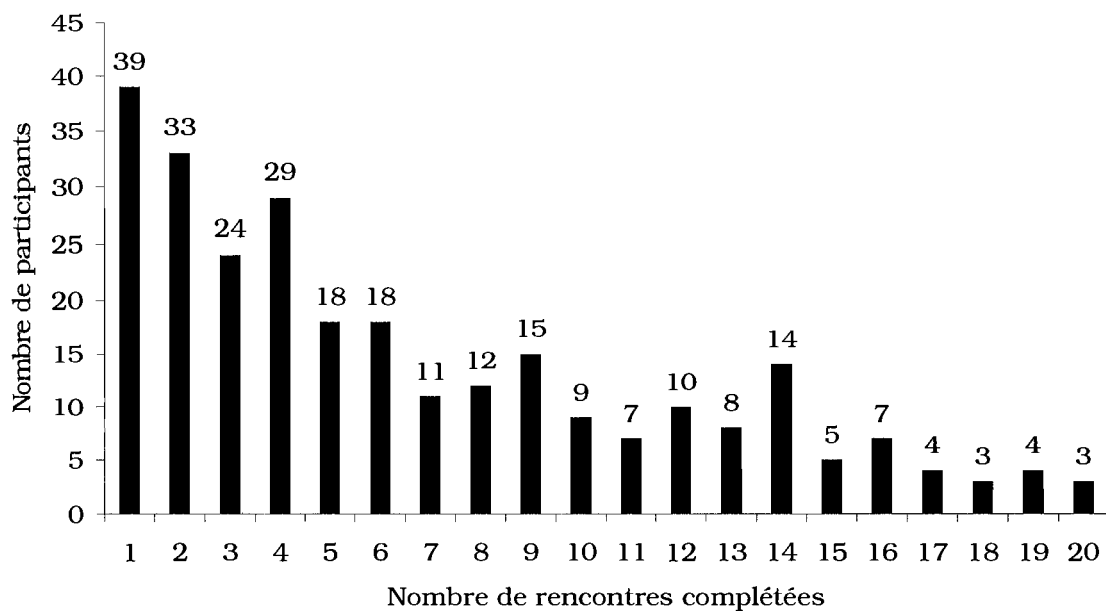


Figure 2. Nombre de rencontres complétées par les participants ayant abandonné le programme.

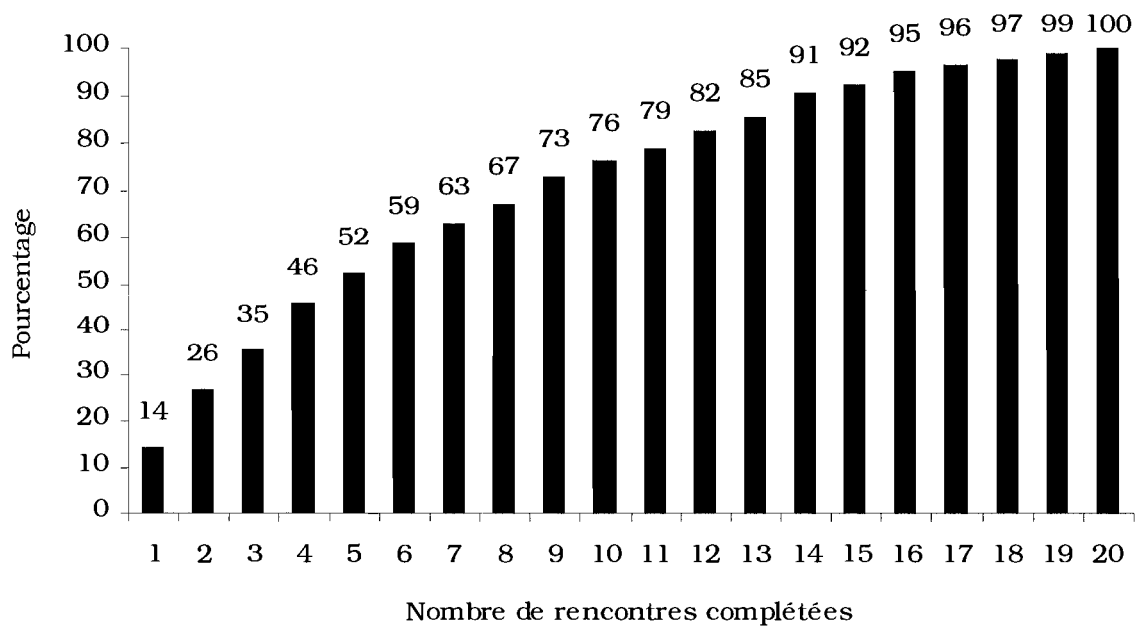


Figure 3. Pourcentage cumulatif des abandons en cours de programme.

Facteurs associés au fait de débiter le programme

Données sociodémographiques

Les différentes données sociodémographiques analysées nous permettent d'explorer certaines caractéristiques particulières chez les hommes qui complètent le processus d'entrevue d'accueil et d'évaluation et qui débiter le programme (voir Tableaux 10 et 11). L'âge et le revenu du participant ne sont pas associés au fait de débiter le programme tout comme la municipalité régionale de comté et la distance à parcourir pour se rendre au point de services. Le fait d'être séparé de sa conjointe a toutefois un lien positif bien que la cohabitation n'en ait aucun. La paternité chez les participants est également lié positivement à la décision de débiter le programme. Ainsi, les pères et les beaux-pères sont plus nombreux à s'engager. Lorsque l'on combine ces deux groupes, un lien positif face à l'engagement dans le programme se dégage toujours. Toutefois, lorsque l'on ne considère que des sous-groupes particuliers en fonction de la mère, ce même constat n'apparaît pas. C'est le cas des hommes qui ont eu des enfants avec leur conjointe. De plus, il n'y a pas de lien positif avec l'engagement dans le programme chez les hommes qui ont eu des enfants lors de relations précédentes. Les hommes qui ont eu des enfants avec deux conjointes différentes, dont la plus récente, ne débiter pas non plus en plus grand nombre le programme.

Tableau 10

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les variables sociodémographiques

Variables	Pas débuté (n=276)		Débuté (n=450)		χ^2
	n	%	n	%	
Âge					
18 à 25 ans	49	17,8	52	11,6	
26 à 35 ans	94	34,1	162	36,0	
36 à 45 ans	98	35,5	168	37,3	
46 à 55 ans	26	9,4	51	11,3	
56 ans et plus	9	3,3	17	3,8	
Total	276	100,0	450	100,0	5,781(n.s.)
Revenu					
0 à 15 000\$	72	32,0	130	31,2	
15 001 à 25 000\$	58	25,8	128	30,7	
25 001 à 35 000\$	42	18,7	85	20,4	
35 001 à 50 000\$	38	16,9	53	12,7	
50 001 et plus	15	6,7	21	5,0	
Total	225	100,0	417	100,0	3,963(n.s.)
Données manquantes	51		33		
MRC					
Autre	30	10,9	33	7,3	
Autray	20	7,2	49	10,9	
L'Assomption	61	22,1	78	17,3	
Matawinie	28	10,1	55	12,2	
Montcalm	38	13,8	58	12,9	
Joliette	43	15,6	68	15,1	
Les Moulins	56	20,3	109	24,2	
Total	276	100,0	450	100,0	8,819(n.s.)
Distance					
0 kilomètre	73	29,7	115	27,6	
1 à 10 kilomètres	65	26,4	108	25,9	
11 à 25 kilomètres	48	19,5	77	18,5	
26 à 50 kilomètres	54	22,0	102	24,5	
51 kilomètres et plus	6	2,4	15	3,6	
Total	246	100	417	100	1,415(n.s.)
Données manquantes	30		33		

n.s.= non significatif

Tableau 11

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les variables conjugales et familiales

Variables	Pas débuté (n=276)		Débuté (n=450)		χ^2
	n	%	n	%	
Cohabitation	143	51,8	244	54,2	0,399(n.s.)
Séparation	82	29,7	174	38,7	6,012**
Père ou beau-père	192	69,6	376	83,6	19,666***
Beau-père	67	24,3	148	32,9	6,089*
Père (conjointe ou ex-conjointes)	172	62,3	322	71,6	6,712*
Père (conjointe)	112	40,6	204	45,3	1,573(n.s.)
Père (ex-conjointes)	71	25,7	137	30,4	1,864(n.s.)
Père (conjointes et ex-conjointes)	11	4,0	19	4,2	0,024(n.s.)

*p<0,05. ** p<0,01. ***p<0,001. n.s.= non significatif

Problématiques psychosociales associées

Les différentes problématiques psychosociales associées à la violence permettent dans un premier temps de retirer les problèmes de drogue, d'alcool et psychiatriques ou de santé mentale des facteurs liés au fait de débiter le programme (voir Tableau 12). Par contre, les idéations suicidaires et les tentatives de suicides sont liés positivement au fait de s'engager dans le programme.

Tableau 12

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les problématiques psychosociales associées

Variables	Pas débuté (n=276)		Débuté (n=450)		χ^2
	n	%	n	%	
Psychiatrie/santé mentale					
Non	241	87,3	401	89,1	0,537(n.s.)
Oui	35	12,7	49	10,9	
Total	276	100,0	450	100,0	
Problème alcool					
Non	208	75,4	324	72,0	1,543(n.s.)
En rémission	33	12,0	54	12,0	
Actif	35	12,7	72	16,0	
Total	276	100,0	450	100,0	
Problème drogue					
Non	197	71,4	327	72,7	0,277(n.s.)
En rémission	27	9,8	39	8,7	
Actif	52	18,8	84	18,7	
Total	276	100,0	450	100,0	
Suicide					
Jamais	171	62,0	212	47,1	15,697***
Idées suicidaires	73	26,4	155	34,4	
Tentative de suicide	32	11,6	83	18,4	
Total	276	100,0	450	100,0	

***p<0,001. n.s.= non significatif

Formes de violence utilisées

Un examen du nombre de formes de violence permet de voir que les hommes ayant débuté le programme présentent un nombre moyen de violence significativement plus

élevé que les hommes n'ayant pas débuté le programme. Ces différences significatives touchent toutes les formes de violence étudiées (voir Tableau 13). Seules sept situations font toutefois exceptions : la violence économique et sexuelle envers les enfants, la violence économique et sexuelle envers les autres relations familiales, la violence économique et sexuelle envers les ex-conjointes et les tentatives de meurtre. Par contre, ces formes de violence sont reconnues dans une moindre mesure par l'ensemble des participants au programme¹. Ces différentes données doivent toutefois être interprétées avec prudence étant donné que plusieurs participants n'ayant pas débuté le programme n'ont pas complété le processus d'entrevue d'accueil et d'évaluation, ce qui limite la portée des données recueillies.

La pondération des différentes formes de violence selon les relations confirme le rôle prédominant de la reconnaissance de ses comportements violents comme un facteur favorisant l'engagement dans le programme. Ainsi, le fait de reconnaître minimalement l'utilisation d'une forme de violence envers la plus récente conjointe, un enfant ou les autres relations familiales augmente la probabilité de débiter le programme.

¹ Parmi les 726 participants à l'étude, 10 participants ont reconnu faire usage de violence économique envers un enfant, 4 participants ont admis utiliser de la violence sexuelle envers un enfant, 9 participants utilisent la violence économique envers d'autres relations familiales, 6 participants ont fait usage de violence sexuelle à l'endroit d'autres relations familiales, 19 participants ont violenté sexuellement leur ex-conjointe, 29 participants ont utilisé de la violence économique envers leur ex-conjointe et 30 participants ont tenté de commettre un meurtre.

Tableau 13

Comparaison des moyennes du nombre de formes de violence utilisées chez les participants n'ayant pas débuté le programme et ceux l'ayant débuté¹

Variables	Pas débuté (n=276)		Débuté (n=450)		t
	Med.	ÉT	Med.	ÉT	
Violence envers les enfants	0,0	1,032	1,0	1,266	-7,932***
Violence envers la conjointe	0,0	1,408	3,0	1,134	-13,797***
Violence envers les ex-conjointes	0,0	0,971	0,0	1,314	-5,109***
Violence envers les autres relations familiales	0,0	0,692	0,0	1,164	-7,499***
Violence toutes relations confondues	1,0	2,967	5,0	3,096	-12,949***

***p<0,001.

Situation légale

Chez les participants ayant débuté le programme, seul le fait d'avoir un dossier judiciaire est positivement associé au fait débiter le programme (voir Tableau 14). Avoir

¹ Étant donné la dispersion des données, nous avons privilégié la présentation de la médiane.

Tableau 14

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur la situation légale

Variables	Pas débuté (n=276)		Débuté (n=450)		χ^2
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	
Dossier judiciaire	72	26,1	149	33,1	3,986*
Détention	10	3,6	16	3,6	0,002(n.s.)
Libération conditionnelle	10	3,6	19	4,2	0,160(n.s.)
Probation	15	5,4	41	9,1	3,248(n.s.)
Conditions	30	10,9	63	14,0	1,501(n.s.)
Centres Jeunesse	21	7,6	49	10,9	0,091(n.s.)

*p<0,05. n.s.= non significatif

vécu des périodes de détention, être en libération conditionnelle, être sous probation ou avoir des conditions à respecter n'auraient donc pas de lien. De même, l'implication des Centres Jeunesse auprès du participant n'a pas non plus d'impact. Ces données nous permettent donc de nuancer le rôle de la répression dans le traitement de la violence conjugale.

Participation au programme

Les différentes sources de référence au programme ne semblent pas associées à l'engagement dans le programme (voir Tableau 15). Une contrainte légale ou une

Tableau 15

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux ne l'ayant pas débuté sur les caractéristiques de leur participation au programme

	Pas débuté(<i>n</i> =276)		Débuté (<i>n</i> =450)		χ^2
Variables	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	
Références					
Autre source	20	8,0	31	7,5	12,403(n.s.)
Autre participant	4	1,6	16	3,9	
Conjointe	22	8,8	38	9,2	
Démarche personnelle	14	5,6	46	11,1	
Organisme communautaire	9	3,6	20	4,8	
CLSC	88	35,2	129	31,2	
Justice	49	19,6	72	17,4	
Médical	7	2,8	17	4,1	
Centres Jeunesse	16	6,4	19	4,6	
Professionnel pratique privée	21	8,4	26	6,3	
Total	250	100,0	414	100,0	
Données manquantes	26		36		
Point de service					
Joliette	118	42,8	202	44,9	0,335(n.s.)
Moulins	82	29,7	127	28,2	
Repentigny	76	27,5	121	26,9	
Total	276	100,0	450	100,0	
Première demande					
Non	35	12,7	87	19,3	5,415*
Oui	241	87,3	363	80,7	
Total	276	100,0	450	100,0	
Aide complémentaire					
Non	212	76,8	293	65,1	11,061**
Oui	64	23,2	157	34,9	
Total	276	100,0	450	100,0	

*p<0,05. ** p<0,01. n.s.= non significatif

référence provenant de la conjointe n'a donc pas de lien significatif. De même, le point de service auquel se rend le participant n'est pas lié à sa participation au programme. Par contre, ne pas en être à sa première demande de services est positivement associé au fait de débiter le programme. De plus, l'accès passé ou présent à de l'aide complémentaire à celle proposée par le programme a également un lien positif avec l'engagement.

Facteurs associés au fait de compléter le programme

Données sociodémographiques

L'analyse des diverses données sociodémographiques nous permet d'identifier quelques variables liées au fait de compléter le programme (voir Tableau 16). Les participants qui sont les plus âgés et ceux qui bénéficient d'un revenu supérieur complètent le programme dans une proportion plus importante. Par ailleurs, la MRC de provenance et la distance à parcourir pour se rendre au point de service n'influencent pas les participants.

Alors que la séparation était positivement liée au fait de débiter le programme, son lien n'est plus significatif chez les hommes en cours de programme (voir Tableau 17). De même, la cohabitation n'a aucun lien. Toutefois, le fait d'être père est positivement lié au fait de compléter le programme. Par contre, tous les sous-groupes particuliers de paternité n'ont pas de liens positifs.

Tableau 16

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les variables sociodémographiques

Variables	Abandon (n=273)		Complété (n=177)		χ^2
	n	%	n	%	
Âge					
18 à 25 ans	39	14,3	13	7,3	
26 à 35 ans	109	39,9	53	29,9	
36 à 45 ans	95	34,8	73	41,2	
46 à 55 ans	24	8,8	27	15,3	
56 ans et plus	6	2,2	11	6,2	
Total	273	100,0	177	100,0	17,188***
Revenu					
0 à 15 000\$	85	33,9	45	27,1	
15 001 à 25 000\$	86	43,3	42	25,3	
25 001 à 35 000\$	51	20,3	34	20,5	
35 001 à 50 000\$	21	8,4	32	19,3	
50 001 et plus	8	3,2	13	7,8	
Total	251	100,0	166	100,0	17,716**
Données manquantes	22		11		
MRC					
Autre	23	8,4	10	5,6	
Autray	28	10,3	21	11,9	
L'Assomption	39	14,3	39	22,0	
Matawinie	34	12,5	21	11,9	
Montcalm	37	13,6	21	11,9	
Joliette	47	17,2	21	11,9	
Les Moulins	65	23,8	44	24,9	
Total	273	100,0	177	100,0	7,454(n.s.)
Distance					
0 kilomètre	60	24,0	55	32,9	
1 à 10 kilomètres	72	28,8	36	21,6	
11 à 25 kilomètres	46	18,4	31	18,6	
26 à 50 kilomètres	63	25,2	39	23,4	
51 kilomètres et plus	9	3,6	6	3,6	
Total	250	100,0	167	100,0	5,067(n.s.)
Données manquantes	23		10		

** p<0,01. ***p<0,001. n.s.= non significatif

Tableau 17

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les variables conjugales et familiales

Variables	Abandon (n=273)		Complété (n=177)		χ^2
	n	%	n	%	
Cohabitation	145	53,1	99	55,9	0,344(n.s.)
Séparation	112	41,0	62	35,0	1,629(n.s.)
Père ou beau-père	224	82,1	152	85,9	1,143(n.s.)
Beau-père	95	34,8	53	29,9	1,147(n.s.)
Père (conjointe ou ex-conjointes)	184	67,4	138	78,0	5,891*
Père (conjointe)	116	42,5	88	49,7	2,263(n.s.)
Père (ex-conjointes)	81	29,7	56	31,6	0,196(n.s.)
Père (conjointe et ex-conjointes)	13	68,4	6	31,6	0,500(n.s.)

*p<0,05. n.s.= non significatif

Problématiques psychosociales associées

Encore une fois, les données recueillies nous permettent d'éliminer les problèmes psychiatriques ou de santé mentale et la dépendance aux drogues et à l'alcool des facteurs liés à l'abandon en cours de programme (voir Tableau 18). Toutefois, les données relatives au suicide nous indiquent que d'avoir eu des idées suicidaires est positivement lié au fait de compléter le programme.

Tableau 18

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les problématiques psychosociales associées

Variables	Abandon (n=273)		Complété (n=177)		χ^2
	n	%	n	%	
Psychiatrie/santé mentale					
Non	244	89,4	157	88,7	0,51(n.s.)
Oui	29	10,6	20	11,3	
Total	273	100,0	177	100,0	
Problème alcool					
Non	190	69,6	134	75,7	2,032(n.s.)
En rémission	35	12,8	19	10,7	
Actif	48	17,6	24	13,6	
Total	273	100,0	177	100,0	
Problème drogue					
Non	189	69,2	138	78,0	5,908(n.s.)
En rémission	30	11,0	9	5,1	
Actif	54	19,8	30	16,9	
Total	273	100,0	177	100,0	
Suicide					
Jamais	134	49,1	78	44,1	6,719*
Idées suicidaires	82	30,0	73	41,2	
Tentative de suicide	57	20,9	26	14,7	
Total	273	100,0	177	100,0	

*p<0,05. n.s.= non significatif

Formes de violence utilisées

Alors que les participants qui rapportent utiliser différentes formes de violence étaient plus nombreux à débiter le programme, ce lien se dissipe dans le cas de la persévérance dans le programme (voir Tableau 19). En effet, la pondération des différentes formes de violence rapportées selon les relations n'est pas statistiquement différente entre les hommes qui abandonnent le programme et ceux qui le complètent. Seule la violence envers les enfants fait toutefois exception. Ainsi, lorsqu'un participant rapporte utiliser différentes formes de violence envers un enfant, une association positive avec le fait de compléter le programme apparaît. Étant donné que les enfants sont proportionnellement les plus violentés physiquement, ce constat est particulièrement heureux.

Situation légale

La situation légale des hommes ayant débuté le programme n'a pas de lien positif avec le fait de compléter le programme (voir Tableau 20). En effet, seul le fait d'avoir été détenu a un lien, mais celui-ci est toutefois négatif sur la persévérance. Posséder un dossier judiciaire, être en libération conditionnelle, être sous probation, avoir des conditions à respecter ou être desservi par les Centres Jeunesse n'a pas de lien avec le fait de compléter le programme.

Tableau 19

Comparaison des moyennes du nombre de formes de violence utilisées chez les participants ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné¹

Variables	Abandon (<i>n</i> =273)		Complété (<i>n</i> =177)		<i>t</i>
	Med	ÉT	Med	ÉT	
Violence envers les enfants	0,0	1,220	2,0	1,292	-3,631***
Violence envers la conjointe	3,0	1,150	3,0	1,111	0,105(n.s.)
Violence envers les ex-conjointes	0,0	1,294	0,0	1,342	-1,370(n.s.)
Violence envers les autres relations familiales	0,0	1,128	0,0	1,221	0,141(n.s.)
Violence toutes relations confondues	5,0	3,086	5,0	3,087	-1,961(n.s.)

****p*<0,001. n.s.= non significatif

Participation au programme

Peu importe le référent du participant au programme, celui-ci n'a pas de lien avec le fait d'abandonner ou de compléter le programme (voir Tableau 21). De même, le point de

¹ Étant donné la dispersion des données, nous avons privilégié la présentation de la médiane.

Tableau 20

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur la situation légale

Variables	Abandon (n=273)		Complété (n=177)		χ^2
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%	
Dossier judiciaire	97	35,5	52	29,4	1,835(n.s.)
Détention	15	5,5	1	0,6	7,609**
Libération conditionnelle	14	5,1	5	2,8	1,409(n.s.)
Probation	24	8,8	17	9,6	0,086(n.s.)
Conditions	36	13,2	27	15,3	0,381(n.s.)
Centres Jeunesse	24	8,8	25	14,1	3,147(n.s.)

** p<0,01. n.s.= non significatif

service fréquenté par le participant n'a pas de lien. Alors que de ne pas en être à sa première demande au programme est lié positivement avec le fait de débiter le programme, ce lien disparaît dans le cas de l'abandon en cours de programme. L'accès passé ou présent à de l'aide complémentaire a un lien négatif, puisqu'il diminue la probabilité de compléter le programme. Ce lien est complètement contraire à celui observé chez les participants qui choisissent de débiter le programme, puisque cette caractéristique a un lien positif avec l'engagement.

Tableau 21

Comparaison entre les hommes ayant débuté le programme et ceux l'ayant abandonné sur les caractéristiques de leur participation au programme

	Abandon (n=273)		Complété (n=177)		χ^2
Variables	n	%	n	%	
Références					
Autre source	17	6,9	14	8,4	
Autre participant	8	3,2	8	4,8	
Conjointe	21	8,5	17	10,2	
Démarche personnelle	28	11,3	18	10,8	
Organisme communautaire	15	6,0	5	3,0	
CLSC	81	32,7	48	28,9	
Justice	41	16,5	31	18,7	
Médical	11	4,4	6	3,6	
Centres Jeunesse	13	5,2	6	3,6	
Professionnel pratique privée	13	5,2	13	7,8	
Total	248	100,0	166	100,0	5,750(n.s.)
Données manquantes	25		11		
Point de service					
Joliette	129	47,3	73	41,2	
Moulins	73	26,7	54	30,5	
Repentigny	71	26,0	50	28,2	
Total	273	100,0	177	100,0	1,605(n.s.)
Première demande					
Non	50	18,3	37	20,9	
Oui	223	81,7	140	79,1	
Total	273	100,0	177	100,0	0,461(n.s.)
Aide complémentaire					
Non	165	60,4	128	72,3	
Oui	108	39,6	49	27,7	
Total	273	100,0	177	100,0	6,668*

*p<0,05. n.s.= non significatif

Discussion

L'exploration avait pour but d'identifier les caractéristiques associées à la persévérance et l'abandon des participants à l'intérieur du programme d'intervention en violence conjugale et familiale offert par le Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo et ce, dans un cadre d'analyse écologique. Ces résultats comparés à ceux obtenus dans la littérature permettront ensuite de générer certaines recommandations, tant du point de vue de l'intervention que de la recherche. Enfin, les limites de la recherche précéderont la conclusion.

Niveau ontosystémique

Le graphique 4 présente les différentes variables étudiées selon le niveau systémique auquel elles appartiennent. Afin de simplifier la présentation, chacune des variables a été associées à un seul niveau, bien que plusieurs d'entre elles puissent avoir des répercussions à plus d'un niveau. Au niveau ontosystémique, c'est-à-dire celui des caractéristiques propres de l'individu, six variables ont été étudiées : l'âge, la municipalité, le revenu, la consommation d'alcool et de drogue, les problèmes psychiatriques ou de santé mentale et les idéations et tentatives suicidaires. Ces éléments sont inhérents à la personne et se maintiennent, peu importe le système dans lequel elle évolue.

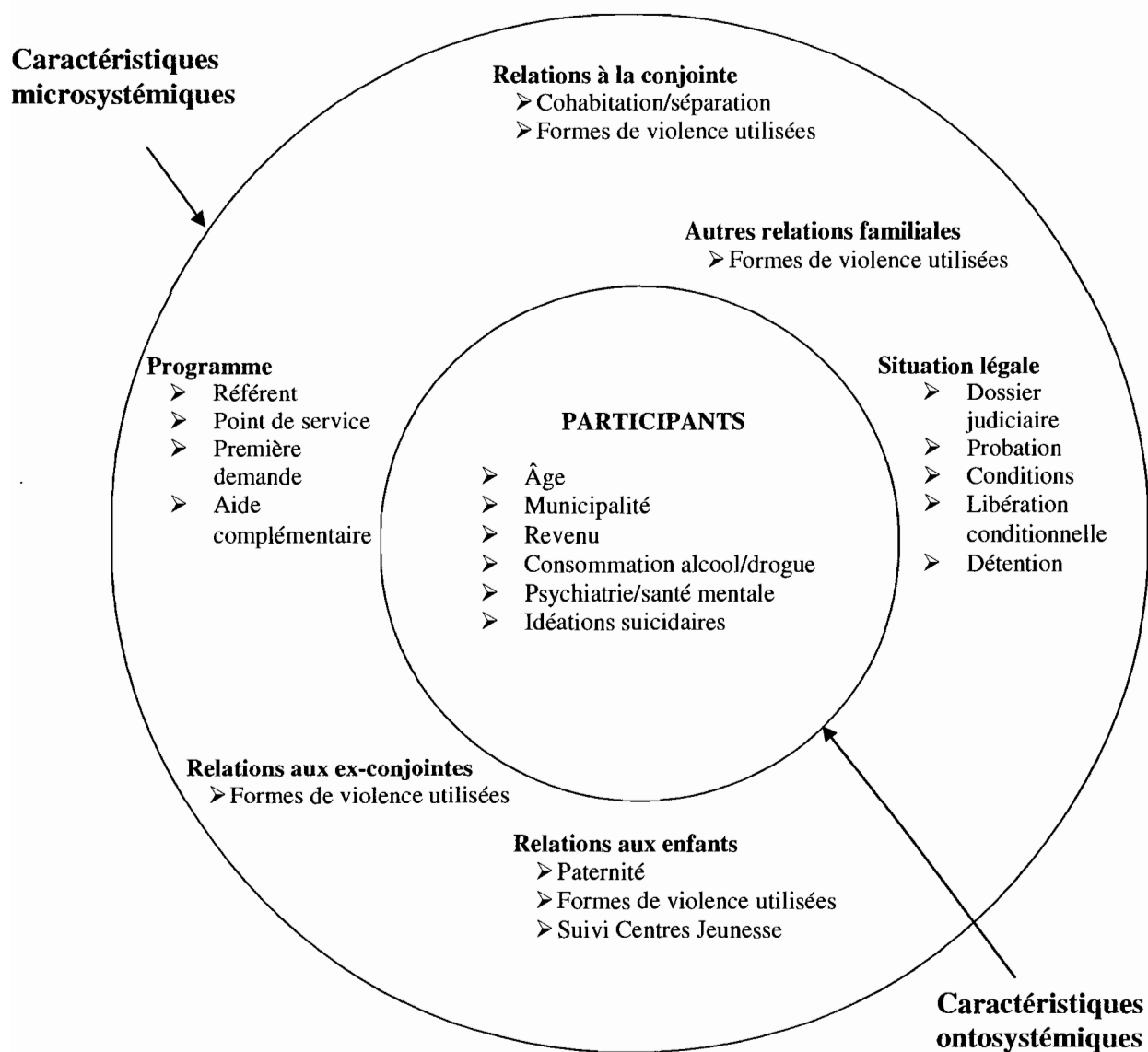


Figure 4. Variables à l'étude selon le niveau systémique

La majorité des participants au programme est âgée entre 26 et 45 ans, ce qui apparaît logique compte tenu de la problématique traitée. En comparant la répartition des participants au programme selon l'étalement de la population Lanaudaise (Institut de la

statistique du Québec, 2008), on remarque une légère surreprésentation des participants du programme en provenance des MRC Matawinie, (programme, 12,5 %; population, 11 %), Autray, (programme, 10,4 %; population, 9,3 %), Joliette, (programme, 16,7 %, population, 13,6 %) et Montcalm (programme, 14,5 %; population, 10 %). La MRC Moulins (programme 24,9 %; population, 30,2 %) et la MRC Assomption (programme, 21 %; population, 25,9 %) sont donc légèrement sous-représentées, bien qu'un point de service du programme s'y retrouve. Toutefois, la légère sous-représentation des MRC les plus riches de la région; soient les MRC l'Assomption et Les Moulins, apparaît cohérente avec le niveau de vie que déclare une majorité de participants. En effet, plus de 50 % des participants rapportent avoir un revenu brut de moins de 25 000\$ annuellement. Toutefois, le revenu annuel est la donnée utilisée pour fixer le tarif du participant au programme. Il est donc possible que certains participants sous-estiment leurs revenus afin de défrayer un tarif inférieur. En prenant pour acquis que la violence se distribue de façon uniforme dans la population, on peut présumer que plusieurs hommes dont les revenus sont supérieurs utilisent d'autres modalités thérapeutiques moins stigmatisantes. Les participants rapportent également des taux particulièrement élevés de dépendance à l'alcool et aux drogues et de détresse psychologique. Ainsi, plus d'un participant sur quatre révèlent avoir ou avoir déjà eu un problème d'alcool ou de drogue alors que ces taux dans la population québécoise seraient respectivement de 1,9 % et 0,9 % (Tjepkema, 2004)¹. Alors que le programme ne traite que la violence conjugale et familiale, les hommes qui s'y retrouvent présentent vraisemblablement

¹ Ces résultats doivent toutefois être interprétés avec prudence étant donné des méthodes de cueillette de données différentes.

d'autres problématiques psychosociales importantes. En effet, 47 % des participants au programme rapportent avoir ou avoir déjà eu des idées suicidaires alors que l'enquête sociale et de santé 1992-1993 (Bellerose, Lavallée & Camirand, 1994) révèle pour sa part un taux de prévalence à vie d'idées suicidaires chez les québécois de 15 ans et plus de 8 %. De même, 16,3 % des participants ont tenté de se suicider alors que ce taux est de 0,5 % dans l'ensemble de la population québécoise (Bellerose, Lavallée & Camirand, 1994). Sans toutefois faire un lien causal entre ces différentes problématiques et la violence, il est tout de même réaliste de croire que celles-ci peuvent limiter les opportunités pour l'individu d'apporter des changements significatifs à son comportement. De plus, il est également possible que ces différentes problématiques aient un effet contributif les unes envers les autres, provoquant un effet d'homéostasie rendant plus difficile le changement. Toutefois, comme notre recherche ne visait pas la mesure de l'efficacité du programme, nous ne pouvons que soulever l'hypothèse.

Parmi ces différentes variables propres à l'individu, seul le niveau de détresse psychologique s'actualisant par des idées suicidaires ou des tentatives de suicide est lié positivement au fait de débiter le programme. La présence d'une souffrance psychologique aurait donc l'effet d'une pression interne suffisamment importante pour susciter un engagement.

Ces différentes variables se comportent toutefois différemment lorsqu'on les associe à l'abandon en cours de programme. En effet, les participants les plus âgés ou ceux dont

le revenu est supérieur sont plus nombreux à compléter le programme. Ces deux caractéristiques permettent de croire que ces hommes ont une vie plus stable. Étant donné que le tarif pour participer au groupe est établi en fonction du revenu, il apparaît vraisemblable que de défrayer un montant supérieur ne freine pas la motivation des participants. Le niveau de détresse psychologique continue à avoir un impact, mais uniquement chez les participants ayant des idées suicidaires. Il semble donc que la souffrance psychologique ne puisse être la seule motivation et que d'autres facteurs, dont une certaine stabilité, soient nécessaires pour maintenir l'engagement.

Niveau microsystemique

Les variables microsystemiques réfèrent à chacun des systèmes dans lequel le participant est directement impliqué. Les relations à la conjointe, aux ex-conjointes, aux enfants et les autres relations familiales ont permis de générer quatre systèmes. La situation légale du participant de même que sa participation au programme produisent deux autres systèmes. Les différentes variables analysées découlent directement de ces microsystemes. Bien que ces différentes variables ne soient pas hermétiques à des influences d'autres niveaux systemiques, ce regroupement facilite l'analyse et le traitement de ces variables.

Les données relatives aux différentes formes de violence utilisées doivent toutefois être interprétées avec prudence. En effet, comme il s'agit d'informations révélées par le

participant lui-même, il est possible que ces données soient sous-estimées. De plus, lorsqu'un participant ne complète pas le processus d'entrevue d'accueil et d'évaluation, il est possible que certaines données n'aient pu être compilées, ce qui expliquerait le nombre élevé de participants ne s'étant reconnu aucun comportement violent.

Relation à la conjointe

Lors de l'entrevue d'accueil et d'évaluation, environ un homme sur deux ne cohabite pas avec sa conjointe et plus du tiers en est séparé. Dans certains cas, la participation au programme pourrait donc s'avérer un moyen de retrouver la relation de couple antérieure. Cette hypothèse est appuyée par le fait que les hommes séparés sont significativement plus nombreux à débiter le programme. Toutefois, cette variable ne prévient pas l'abandon en cours de programme. L'espoir d'un retour avec la conjointe ne pourrait donc à lui seul maintenir l'engagement pour l'ensemble du programme. Pour sa part, la cohabitation n'aurait aucun lien.

Les conjointes apparaissent définitivement comme les plus violentées, alors que les trois quarts des participants rapportent faire usage minimalement d'une forme de violence à leur endroit. De plus, davantage d'hommes rapportent utiliser plus d'une forme de violence envers elles. Elles sont les principales victimes et ce, peu importe le type de comportement violent. Les participants qui rapportent violenter leurs conjointes débutent dans un plus grand nombre le programme, ce qui appuie la pertinence d'un

critère d'admission concernant la reconnaissance de l'usage de comportements violents. Toutefois, le nombre de formes de violence reconnues n'est pas lié à la persévérance dans le programme.

Relation aux ex-conjointes

De façon générale, les ex-conjointes apparaissent trois fois moins violentées que les conjointes. Ce constat peut entre autre nous permettre d'avancer deux hypothèses. D'une part, il est possible que les hommes sollicitent des services dès qu'ils identifient un accroissement de leurs comportements violents. D'autre part, il est également plausible que les hommes sous-estiment les comportements violents infligés aux ex-conjointes de façon à responsabiliser la conjointe actuelle de la situation.

Tout comme dans le cas des conjointes, le nombre de formes de violence rapporté envers les ex-conjointes est associé au fait de débiter le programme, mais pas de le compléter.

Relation aux enfants

Le portrait de la paternité des participants au programme nous permet d'affirmer que la violence se vit à l'intérieur de différents modèles familiaux. En effet, les résultats indiquent la présence importante des situations de familles recomposées chez les

participants au programme Bien que le fait d'être le père ou le beau-père d'un enfant est associé au fait de débiter le programme, seul le fait d'être père est lié au fait de compléter le programme. Toutefois, aucun sous-groupe de paternité n'est positivement associé à un engagement dans le programme ni au fait de compléter le programme.

Plus de la moitié des pères et des beaux-pères rapportent utiliser de la violence envers un enfant. Parmi les victimes, les enfants sont ceux qui sont proportionnellement les plus violentés physiquement. Il s'agit d'un triste constat si on considère que ce sont eux les plus vulnérables. La reconnaissance de l'usage de violence envers un enfant est significativement plus importante chez les hommes qui débiter le programme et chez ceux qui le complètent.

Malgré ces taux importants de violence envers les enfants, moins de 10 % des participants ont un suivi avec les Centres Jeunesse. Il nous est toutefois impossible de savoir si ce suivi provient d'une contrainte légale ou non. Par contre, cette situation n'influence pas l'abandon ou la persévérance des participants dans le programme.

Autres relations familiales

Le quart des participants au programme rapporte faire usage de violence envers d'autres relations familiales. Il peut alors s'agir des frères et sœurs, des parents, des grands-parents, etc. Le type de violence utilisé à leur endroit est similaire à celui utilisé

envers les autres relations. Bien que reconnaître utiliser de la violence à leur endroit est lié au fait de débiter le programme, cela ne produit aucun lien avec les abandons en cours de programme.

Autres comportements violents

Quatre autres comportements violents ont été recensés : la violence envers les objets, la violence envers les animaux, les menaces de mort et les tentatives de meurtre. Il nous est toutefois impossible de savoir si ces comportements ont fait pour victime la conjointe, l'ex-conjointe, un enfant ou d'autres relations familiales. Par contre, la violence envers les objets est particulièrement fréquente alors que plus de la moitié des participants en font usage. En présence d'une victime, ce type de comportement peut également avoir un impact psychologique important. La situation est la même pour la violence envers les animaux qui peut, entre autre, être utilisée à titre de punition envers un enfant. Les menaces de morts et les tentatives de meurtre, deux comportements judiciariables, ont été utilisées respectivement chez un participant sur cinq et un participant sur vingt. À l'exception des tentatives de meurtre, la reconnaissance de ces différents comportements est liée au fait de débiter le programme. Toutefois, dans aucun des cas la reconnaissance n'est associée à l'abandon ou à la persévérance en cours de programme.

Situation légale

Étant donné la nature de la problématique étudiée, il est cohérent que près du tiers des participants possèdent un dossier judiciaire. Par contre, ces données pourraient être plus élevées. En effet, 26,7 % des hommes ayant commis une tentative de meurtre et 48,7 % des hommes ayant proféré des menaces de mort n'ont aucun dossier judiciaire.

Posséder un dossier judiciaire augmente la probabilité de débiter le programme. Ces résultats semblent indiquer que certains participants débiter le programme en raison d'une contrainte légale. Toutefois, le dossier judiciaire n'a aucun lien avec la persévérance dans le programme. Avoir connu une période de détention est négativement associé au fait de compléter le programme. Ce constat peut nous amener à générer plusieurs hypothèses sur la stabilité des hommes qui ont été détenus et sur le rôle de la répression dans la modification des comportements.

Programme

Il existe de multiples référents au programme. Le réseau de la santé et des services sociaux de même que celui de la justice sont deux référents majeurs. Le nombre de participants qui initient eux-mêmes leurs démarches n'est pas non plus négligeable. Cependant, comme il s'agit d'un programme volontaire, tous les hommes doivent eux-mêmes faire le choix de contacter le programme et de se présenter. Cela peut

possiblement expliquer pourquoi le référent n'influence en rien la trajectoire du participant à l'intérieur du programme.

Près d'un participant sur cinq n'en était pas à sa première demande au programme. Nous ne savons pas toutefois si ces participants avaient complété ou abandonné le programme lors de leur précédente demande. Pendant la période étudiée, 122 hommes ont fait une nouvelle demande de services. Au cours de cette même période, 549 hommes ont fait une demande au programme sans toutefois le débiter ou l'ont abandonné en cours de participation. En supposant que ces taux se maintiennent dans le temps, on peut estimer qu'au plus 22 % des hommes qui n'ont pas débuté le programme ou qui l'ont abandonné refont une demande. Cette donnée permet de moduler l'impact de l'abandon et nous amener à le considérer comme un élément du processus thérapeutique. En effet, les multiples écueils émotionnels vécus par le participant peuvent faire varier la motivation et l'engagement. Ainsi, plus un participant sollicite l'aide du programme, plus les probabilités qu'il le débute augmentent. Par contre, ne pas en être à sa première demande de services n'est pas lié à l'abandon en cours de programme. L'engagement semble donc nécessiter des conditions particulières.

Le programme est offert en trois points de service différents. Ceux-ci n'ont aucun lien avec la persévérance ou l'abandon du participant. Étant donné que des professionnels différents interviennent selon les points de service et les groupes, ces résultats pourraient indiquer que l'impact de l'intervenant sur la persévérance en traitement est semblable

d'un point de service à l'autre. Par contre, ces données ne nous permettent pas de quantifier ni de qualifier cet impact.

Près du tiers des participants affirme avoir ou avoir eu accès à de l'aide complémentaire à celle proposée par le programme. Nous ne connaissons toutefois pas la nature de cet aide. Par contre, elle semble agir de façon contradictoire sur l'abandon et la persévérance dans le programme selon le moment. Dans un premier temps, elle favorise l'engagement dans le programme alors que dans un second temps, elle est associée à l'abandon en cours de programme. Il semble que les hommes qui ont déjà expérimenté une forme d'aide s'engagent plus facilement dans un programme d'intervention (Dulac, 2001). Par contre, le type d'aide proposé par le programme pourrait ne pas convenir à certains participants qui choisissent de retourner vers d'autres modalités. Bien que le programme soit le seul service spécialisé en traitement de la violence conjugale et familiale chez les hommes dans la région de Lanaudière, ces résultats semblent donc indiquer que plusieurs hommes consultent également d'autres ressources pour leurs besoins d'aide. Les hommes qui n'ont connu que l'aide du programme apparaissent donc plus fidèles et plus persévérant.

Comparaison aux résultats obtenus dans la littérature

L'étude a permis de mettre en lumière un certain nombre de caractéristiques permettant d'expliquer la persévérance et l'abandon des participants en cours de

programme. Le Tableau 22 présente les différentes variables liées au fait de débiter ou de compléter le programme.

Nous n'avons recensé aucune étude décrivant les caractéristiques des hommes qui choisissent de débiter ou non un programme de traitement en violence conjugale et familiale. À ce titre, nos résultats viennent enrichir la littérature actuelle sur ce domaine. Du côté de la persévérance en cours de programme, nos résultats viennent confirmer ceux obtenus par d'autres chercheurs en ce qui concerne l'âge (Rondeau et al., 1999; Chang, 1997) et les revenus (Bennet, et al., 2005; Rondeau et al., 1999). Toutefois, les démêlés avec la justice n'apparaissent pas comme une caractéristique augmentant la probabilité de compléter le programme comme l'affirment certains auteurs (Bennet et al., 2005; Daly et al., 2001). Au contraire, le fait de ne pas avoir été détenu semble avoir un effet positif sur l'engagement. De plus, la paternité n'apparaît pas significative dans la littérature contrairement à nos résultats. Notons toutefois que certains programmes étudiés concernent davantage la violence conjugale et que la violence parentale n'est pas nécessairement abordée. Aucune étude n'a rapporté l'impact de la détresse psychologique et de l'aide complémentaire sur la persévérance. Sans être totalement en contradiction, nous avons fait ressortir que reconnaître utiliser des comportements violents envers un enfant est lié au fait de compléter le programme alors que Dehart et al. (1999) ont démontré que le niveau de violence utilisé par le participant n'influence pas sa persévérance. La consommation de drogue et d'alcool ne nous est pas apparue

Tableau 22

Variables liés au fait de débiter ou de compléter le programme

Variables liées au fait de débiter le programme	Variables liées au fait de compléter le programme
Être père ou beau-père	Être père
Avoir des idées suicidaires ou avoir tenté de se suicider	Avoir des idées suicidaires
Reconnaître utiliser des comportements violents	Reconnaître utiliser des comportements violents envers un enfant
Avoir un dossier judiciaire	Ne pas avoir été détenu
Avoir accès à de l'aide complémentaire	Ne pas avoir accès à de l'aide complémentaire
Être séparé	Être plus âgé
Ne pas en être à sa première demande de services	Avoir accès à un revenu supérieur

comme une variable significative contrairement à ce que la littérature rapporte (Bennet et al., 2005; Daly et al., 2001). D'autres caractéristiques rapportées par la littérature telles que le niveau d'éducation et l'expérience de victimisation durant l'enfance n'ont pas été étudiées.

Selon les études, les modalités de traitement, les définitions de l'abandon et les devis de recherche diffèrent, ce qui peut en partie expliquer les disparités observées (Daly et al., 2001). Toutefois, tant dans la littérature que dans le cadre de cette étude, on reconnaît la place importante des caractéristiques sociodémographiques, particulièrement l'âge, pour expliquer la trajectoire des participants en traitement, ce qu'avance d'ailleurs Rondeau et al. (1999; 2006).

Recommandations pour l'intervention ontosystémique

Développer des outils d'évaluation et de développement de la disposition au changement inspirés du courant de la psychologie motivationnelle

Comme cela a été noté dans le cadre de la recension d'écrits, les théories psychologiques sont utiles pour mieux saisir les dimensions ontosystémiques. Toutefois, parmi l'ensemble des variables ontosystémiques étudiées en relation avec l'abandon et la persévérance, les variables qui sont apparues significatives sont inhérentes à l'individu et statiques. Ainsi, elles ne peuvent devenir des cibles d'intervention. Seul le fait de rapporter utiliser des comportements violents fait toutefois exception. En effet, ce résultat pourrait indiquer que les hommes qui débute le programme reconnaissent davantage leurs comportements violents.

À cet égard, le développement d'outils d'évaluation et de développement de la disposition au changement inspirés du champ de la psychologie motivationnelle apparaît être une voie intéressante à explorer. En effet, étant donné que la motivation est un concept fluctuant dans le temps, il est possible que la conscientisation de celle-ci puisse devenir un moteur favorisant la persévérance en traitement.

Diversifier les modalités d'intervention en fonction des caractéristiques ontosystémiques

Les différents résultats obtenus indiquent que plusieurs caractéristiques personnelles sont liées à l'abandon et à la persévérance dans le programme. Certaines de ces caractéristiques (âge, paternité, revenu) permettent de croire que les hommes qui persévèrent sont davantage stables dans leur vie personnelle. Toutefois, la nature même de la problématique suppose que de nombreux hommes sont susceptibles de consulter le programme alors qu'ils vivent des situations de crise conjugales, familiales ou personnelles. Ces situations génératrices de souffrance, peuvent amener les hommes, dans une recherche d'apaisement, à s'engager dans le programme sans toutefois mesurer les implications nécessaires pour le compléter. L'association positive entre les idées suicidaires et l'engagement dans le programme pourrait d'ailleurs en être le témoin tout comme les taux élevés d'abandon au cours des cinq premières rencontres. La diversification des modalités d'intervention en fonction des caractéristiques propres des individus pourrait, à ce titre, répondre de façon plus adéquate aux besoins des participants. Outre le programme de groupe actuel de 21 semaines, d'autres types de support en groupe (groupe ouvert à des participations occasionnelles, groupe préparatoire au programme, groupe post-intervention, etc.) ou individuel pourrait compléter l'offre de services actuelle et permettre à des hommes qui abandonnent le programme en raison de ses modalités particulières de trouver une réponse mieux adaptée à leurs besoins. Ainsi, les hommes plus jeunes pourraient être mieux rejoints à travers de nouvelles formules. La possibilité d'actualiser ces différentes modalités est

toutefois subordonnée à l'affluence des participants et à la flexibilité de l'organisme dans l'organisation de ses programmes.

Recommandation pour l'intervention microsystemique

Approche globale auprès des participants

Comme il a été relevé dans la recension des écrits, les théories systémiques sont pertinentes pour mieux saisir les enjeux microsystemiques. De plus, le portrait que nous avons réalisé des hommes qui sollicitent le programme nous nous a permis de mettre en évidence certains problèmes psychosociaux et judiciaires tels que l'abus de drogues et d'alcool, la détresse psychologique, un revenu précaire, des démêlés avec la justice, etc. De plus, la recension d'écrits que nous avons réalisée sur les causes de la violence met en relief son caractère multifactoriel. À ce titre, une approche globale ou holistique auprès des participants permettrait de tenir compte de la situation particulière de l'homme selon les différents microsystemes dans lequel il est inséré et de la fonction de la violence dans sa vie. Concrètement, cette approche peut s'actualiser par un accroissement du nombre de rencontres individuelles parallèlement aux rencontres de groupe, un accompagnement vers différentes ressources, des activités thérapeutiques et de réadaptation, une modification du cadre et du lieu d'intervention, le traitement simultané de plusieurs problématiques, etc. Cette façon de concevoir l'intervention auprès des hommes exige le développement de certaines compétences, dont le travail

multidisciplinaire, l'appropriation d'une approche systémique et l'utilisation du plan de services individualisé (Goupil, 2004).

Recommandations pour la recherche

Étudier l'impact de variables exosystémiques et macrosystémiques sur l'abandon et la persévérance

L'influence des variables exosystémiques et macrosystémiques sur le phénomène de l'abandon mériteraient d'être étudiée. En effet, que ce soit à travers la mise en place de certaines politiques ou la modifications des façons de faire de certaines institutions, ces variables sont susceptibles d'influencer le comportement des agresseurs et leur désir de changement. L'identification de l'influence précise de certaines de ces variables pourrait toutefois constituer un défi méthodologique.

Développer la recherche évaluative des programmes d'intervention en violence conjugale et familiale afin de moduler l'impact de l'abandon

Malgré l'abondance des recherches évaluant des programmes d'intervention en violence conjugale et familiale en Amérique du Nord, peu de chercheurs se sont attardés à cette question au Québec. Bien que des enjeux méthodologiques et éthiques importants soient reliés à ce type d'évaluation, elle n'en demeure pas moins pertinente pour mesurer

l'efficacité de ces programmes. À cet égard, il importe tout particulièrement de distinguer l'efficacité du programme et la persévérance à l'intérieur de celui-ci. Ainsi, compléter le programme ne garantit pas que le participant a atteint et intégré tous ses objectifs tout comme un abandon hâtif n'est pas non plus le gage d'un échec du traitement. De plus, l'abandon peut également faire partie du processus thérapeutique normal et un retour en traitement est possible. De même, le nombre de rencontres de groupe étant fixé de façon plus ou moins aléatoire et le processus thérapeutique de chacun des hommes étant différent, il est difficile voire impossible d'identifier un seuil quant au temps nécessaire pour un changement significatif des comportements. Ainsi, la recherche évaluative dans ce domaine pourrait permettre de moduler la conséquence réelle de l'abandon.

Étudier la question de l'abandon et de la persévérance à partir de devis qualitatifs

Étant donné les limites dans la portée des variables identifiées à partir des informations recueillies des dossiers des participants, il nous apparaît important de continuer de s'attarder à la question de la trajectoire des hommes à l'intérieur des programmes d'intervention en violence conjugale et familiale. Pour ce faire, des devis qualitatifs centrés sur les participants ayant complété le programme et ceux l'ayant abandonné de même que sur les intervenants contribueraient à enrichir la littérature actuelle. Ce type de devis a l'avantage d'être flexible, près de l'intervention et de donner

accès à des variables difficilement mesurables. Toutefois, l'accès aux hommes ayant abandonné le programme pourrait constituer un défi méthodologique important.

Limites de la recherche

Certaines limites de l'étude se doivent d'être soulignées, tant du point de vue méthodologique que de sa portée.

Comme les données qui ont été analysées ont été auto-rapportées par les participants, celles-ci peuvent parfois sous-estimer ou surestimer un concept. De plus, il peut y avoir eu disparité dans la méthode de cueillette des données étant donné que celle-ci a été réalisée par plusieurs intervenants différents dans un cadre clinique sans protocole précis.

La recherche a également volontairement fait le choix de s'attarder à la persévérance et l'abandon des participants à l'intérieur du programme et non pas à l'efficacité de celui-ci. Bien que nous considérons que la persévérance dans le programme en est le témoin, un diagnostic précis sur l'efficacité nécessiterait la prise en compte de plusieurs autres éléments.

Conclusion

L'exploration de la situation particulière du Centre d'aide pour hommes de Lanaudière CAHo en regard de la persévérance et de l'abandon des hommes a permis dans un premier temps de générer un portrait des caractéristiques ontosystémiques et microsystémiques des participants au programme. Ces résultats viennent donc ajouter à la littérature traitant de la situation des hommes en difficultés. De plus, les différentes données recueillies concernant les variables liées au fait de débiter le programme viennent enrichir la littérature actuelle puisque aucune étude traitant de la question n'a été relevée au Québec. Les résultats concernant les variables associées à l'abandon s'appuient également sur un important échantillon de 726 participants qui soutiennent la valeur statistique de l'étude. Les objectifs découlant de la question de recherche qui étaient de (1) Dresser le portrait ontosystémique et microsystémique des hommes qui consultent le programme; (2) Identifier les caractéristiques ontosystémiques et microsystémiques qui distinguent les hommes qui débiter le programme de ceux qui ne l'ont pas débiter; (3) Identifier les caractéristiques ontosystémiques et microsystémiques des hommes qui complètent le programme de ceux qui ne l'ont pas débiter; ont été atteints.

L'analyse des différents résultats obtenus a également généré certaines recommandations pour l'intervention, tant au niveau ontosystémique que

microsystémique, qui pourront être utilisées tant par les gestionnaires et les intervenants du programme étudié que par d'autres programmes.

Le modèle de l'écologie humaine et sociale est apparu tout à fait pertinent pour réaliser la mise en contexte théorique de l'étude, la discussion des résultats et la formulation de recommandations. À cet égard, il apparaît opportun de réutiliser ce cadre théorique pour l'approfondissement de d'autres questions reliées à la violence conjugale et familiale.

Cette étude, qui pourra être utilisée tant par les cliniciens que par les chercheurs, contribue à l'approfondissement de la question de l'abandon et la persévérance des hommes en traitement dans les programmes en violence conjugale et familiale.

Références

- Appel, A. E., & Holden, G. W. (1998). The co-occurrence of spouse and physical child abuse: A review and appraisal. *Journal of Family Psychology*, 12(4), 578-599.
- Bandura, A. (1973). *Aggression : A social learning analysis*. Englewood Cliffs, New Jersey : Prentice-Hall.
- Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Thousand Oaks, Californie: Sage publications.
- Bancroft, L., & Silverman, J. G. (2002). *The batterer as parent*. Thousand Oaks, Californie: Sage publications.
- Barudy, J. (1997). *La douleur invisible de l'enfant: Approche éco-systémique de la maltraitance*. Ramonville-Saint-Agne, France : Éditions Érès.
- Bellerose, C., Lavallée, C. & Camirand, J. (1994). *Enquête sociale et de santé 1992-1993 : Faits saillants*. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Bennet, L., Call, C., Flett, H., & Stoops, C. (2005). *Program Completion, behavioral change, and re-arrest for the batterer intervention system of Cook County Illinois: Final report to the Illinois criminal justice information authority*. Chicago, Illinois: Illinois criminal justice information authority.
- Bennet, L., & Vincent, L. (2002). Standards for Batterer Programs: A Formative Evaluation of the Illinois Protocol. *Journal of aggression, maltreatment and trauma*, 5(2), 181-197.
- Bernoux, J. F. (2004). *L'évaluation participative au service du développement social*. Paris, France : Dunod.
- Bertalanffy, L. V. (1993). *Théorie générale des systèmes* (éd. rév.). Paris, France : Dunod.
- Bouchard, C. (1987). Intervenir à partir de l'approche écologique: au centre, l'intervenante. *Service social*, 36(2), 454-477.
- Boutin, R. (1998). *Mon père me fait peur: Vécu des enfants exposés à la violence conjugale*. Québec : Deslandes.

- Bronfenbrenner, U. (1979). *The Ecology of Human Development : Experiments by Nature and Design*. Cambridge, Massachusetts: Harvard University Press.
- Broué, J., & Guèvremont, C. (2002). *Blessures d'amour*. Montréal, Québec : Option : une alternative à la violence conjugale.
- Caesar, P. L., & Hamberger, L. K. (1989). *Treating men who batter: Theory, Practice, and Programs*. New York: Springer Publishing Company.
- Carbonneau, J. (2005). *Violence conjugale: Des spécialistes se prononcent*. Montréal, Québec : Les éditions du remue-ménage.
- Centre national d'intervention sur la violence dans la famille. (2004). *Répertoire canadien des programmes de traitement pour les hommes violents envers leur conjointe*. Ottawa, Ontario : auteur.
- Chamberland, C. (2003). *Violence parentale et violence conjugale*. Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Chan, K. L. (2004). Group Therapy for Male Batters: A Chinese Experience. *Social Work With Groups: A journal of community and clinical practice*, 26(4), 79-90.
- Chang, H., & Saunders, D. (2002). Predictors of attrition in two types of group programs for men who batter. *Journal of family violence*, 17(3) 273-292
- Clément, M. E., Bouchard, C., Jetté, M., & Lafferrière, S. (2000). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 1999*. Sainte-Foy, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Daly, J. E., & Pelowski, S. (2000). Predictors of dropout among men who batter: A review of studies with implications for research and practice. *Violence and Victims*, 15, 137-160.
- Daly, J. E., Power, T. G., & Gondolf, E. W. (2001). Predictors of batterer program attendance. *Journal of interpersonal violence*, 16(10), 971-991.
- Damant, D., Poirier, M. A., & Moreau, J. (2001). Ça prend tout un village pour élever un enfant : une approche écologique visant le développement des enfants. Dans H. Dorvil, & R. Mayer (Éds), *Problèmes sociaux Tome II : Études de cas et interventions sociales* (pp. 319-336). Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Davis, R. C., Taylor, B. G., & Maxwell, C. D. (2000). *Does batterer program reduce violence? A randomized experience in Brooklyn* [Final report for national institute of justice]. Washington, DC: National institute of justice.
- Decker, D. J. (1999). *Stopping the Violence: A Group Model to Change Men's Abusive Attitudes and Behaviors*. Binghamton, New York: The Haworth Press
- De Hart, D. D., Kennerly, R. J., Burke, L. K., & Follingstad, D. R. (1999). Predictors of attrition in a treatment program for battering men. *Journal of family violence*, 11(1), 19-34.
- Dulac, G. (2001). *Aider les hommes...aussi*. Montréal : VLB éditeur.
- Dunford, F. W. (2000). The San Diego navy experiment: An assessment of interventions for men who assault their wives. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68(3), 468-476.
- Dutton, D. G. (1998). *The Abusive Personality: Violence and Control in Intimate Relationships*. New York: The Guilford Press.
- Dutton, D. G., & Bodnarchuk, M. (2005). Through a psychological lens: Personality disorder and spouse assault. Dans D. R. Loseke, R. J. Gelles & M. M. Cavanaugh (Éds). *Current controversies on family violence*, (2e éd.), (pp. 5-18). Thousand Oaks, Californie : Sage publications Inc
- Faulkner, K. K., Cogan, R., Nolder, M. & Shooter, G. (1991). Characteristics of men and women completing cognitive/behavioural spouse abuse treatment. *Journal of Family Violence*, 6, 243-254.
- Feder, L., & Dugan, L. (2004). Testing a court-mandated treatment program for domestic violence offenders: The broward experiment. *Justice Quarterly*, 19(2), 343-375.
- Gelles R. J., & Strauss, M. A. (1988). *Intimate violence : The cause and consequences of abuse in the american familiy*. New York, États-Unis: Simon and Shuster Inc.
- Giles-Sims, J. (1998). The Aftermath of Partner Violence. Dans J. L. Jasinski & L. M. Williams (Éds). *Partner Violence: A comprehensive review of 20 years of research* (pp. 1-43). Thousand Oaks, Californie : Sage publications.
- Gondolf, E. W. (1997). Patterns of Reassault in Batterer Programs. *Violence and Victims*, 12, 373-387.

- Gondolf, E. W. (2000). Reassault at 30-Months after Batterer Program Intake. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 44, 111-128.
- Gondolf, E. W. (2001). Limitations of experimental evaluation of batterer programs. *Trauma, violence and abuse*, 2(1) 79-88.
- Gondolf, E. W. (2004). Evaluating batterer counseling programs: A difficult task showing some effects and implications. *Aggression and violent behavior*, 9, 605-631.
- Gondolf, E. W., & White, R. (2000). Consumer Recommendations for Batterers Programs. *Violence Against Women*, 6, 196-215.
- Goupil, G. (2004). *Plan d'intervention, de services et de transition*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Gouvernement du Québec. (1995). *Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale : Politique d'intervention en matière de violence conjugale*. Québec : Ministère de la santé et des services sociaux.
- Hamberger, L. K. & Hastings, J. E. (1989). Counseling male spouse abusers: Characteristics of treatment completers and dropouts. *Violence and Victims*, 4, 275-286.
- Hamberger, L. K. & Hastings, J. E. (1994). Court-mandated treatment of men who assault their partners: Issues, controversies and outcomes. Dans N. Z. Hilton (Éd), *Legal Responses to Wife Assault* (pp. 188-229). Newbury Park, Californie: Sage.
- Herzberger, S. (1996). *Violence within the family: Social psychological perspectives*. Boulder, Colorado: Westview.
- Hirigoyen, M. F. (2005). *Femmes sous emprise : Les ressorts de la violence dans le couple*. Paris, France : Oh éditions.
- Institut de la statistique du Québec. (2008). Lanaudière et ses municipalités régionales de comté. Document consulté le 4 février 2008 de http://www.stat.gouv.qc.ca/regions/profils/region_14/region_14_00.htm.
- Jones, A. S. (2000). The cost of batterer programs: How much and who pays? *Journal of interpersonal violence*, 15(6), 566-586.
- Jones, A. S., D'Agostino, R. B., Jr, Gondolf, E. W., & Heckert, A. (2004). Assessing the effect of batterer program completion on reassault using propensity scores. *Journal of Interpersonal Violence*, 19(9) 1002 1020.

- Kaufman-Kantor, G., & Jasinski, J. L. (1998). Dynamics and Risk Factors in Partner Violence. Dans J. L. Jasinski & L. M. Williams (Éds). *Partner Violence: A comprehensive review of 20 years of research* (pp. 1-43). Thousand Oaks, Californie : Sage publications.
- Kurst-Swanger, K., & Petcosky, J. L. (2003). *Violence in the home: Multidisciplinary perspectives*. New York: Oxford University Press.
- Labriola, M., Rempel, M., & Davis R. C. (2005). *Testing the effectiveness of batterer programs and judicial monitoring*. [Final Report Submitted to the National Institute of Justice]. Washington, D.C.: National institute of justice.
- Laroche, D. (2000). *Prévalence et conséquences de la violence conjugale envers les hommes et les femmes*. Sainte-Foy, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Laroche, D. (2004). *Aspect du contexte et des conséquences de la violence conjugale : Violence situationnelle et terrorisme conjugal au Canada en 1999*. Sainte-Foy, Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Lemire, G., Rondeau, G., Brochu, S., Schneeberger, P., & Brodeur, N. (1996). Les programmes de traitement pour hommes violents: du communautaire au correctionnel. *Revue canadienne de criminologie*, 38(1) 33-59.
- Maslow, A. H. (1971). *The farther reaches of human nature*. New York : Viking Press.
- Mathieu, C., Bélanger, C., & Brisebois, H. (2006). Thérapie de groupe pour hommes violents envers leur conjointe : Abandon thérapeutique chez ces hommes. *Santé mentale au Québec*, 31(1), 169-187.
- McCue, M. L. (1995). *Domestic violence*. Santa Barbara, Californie: Contemporary World Issues.
- Miller, S. L., & Wellford, C. F. (1997). Patterns and Correlates of Interpersonal Violence. Dans A. P. Cardarelli (Éd), *Violence between intimate partners: Patterns, causes, and effects* (pp. 16-28). Boston: Allyn and Bacon.
- Millon, T. (1997). *The Millon inventories: Clinical personality assessment*. New York : Guilford.
- Motard, L. (2005). *La violence conjugale : Statistiques 2003*. Sainte-Foy, Québec : Ministère de la sécurité publique.

- Ouellet, F., Lindsay, J., & Saint-Jacques, M. C. (1993). *Évaluation de l'efficacité d'un programme de traitement pour conjoints violents*. Sainte-Foy, Québec : Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires.
- Pirog-Good, M., & Stets-Kealy, J. (1985). Male batterers and battering prevention programs: A national survey. *Response to the victimization of women and children*, 8(3), 8-12.
- Prochaska, J. (1994). *Systems of psychotherapy: A transtheoretical analysis*. Pacific Grove, Californie: Brooks/Cole.
- Rogers, C. R. (1980). *A way of being*. Boston : Houghton Mifflin.
- Rogers, C. R., & Kinget, M. (1976). *Psychothérapie et relations humaines : théorie et pratique de la thérapie non-directive (7^e éd.)*. Paris, France : Beatrice-Nauwelaerts.
- Rondeau, G. (1994). La violence familiale. Dans F. Dumont, S. Langlois & Y. Martin (Éds), *Traité des problèmes sociaux*. (pp. 319-336). Québec: Institut québécois de recherche sur la culture.
- Rondeau, G., Brochu, S., Lemire, G., & Brodeur, N. (1999). *La persévérance des conjoints violents dans les programmes de traitement qui leur sont proposés*. Montréal, Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Rondeau, G., Brodeur, N., & Boisvert, R. (2002). *Évaluation du programme intensif de traitement pour conjoints violents offert par l'organisme Après-Coup : Premier volet*. Montréal, Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Rondeau, G., Lindsay, J., Beaudoin, G., & Brodeur, N. (1997). *Les dimensions éthiques associées à l'intervention auprès des conjoints violents*. Montréal, Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Rondeau, G., Lindsay, J., Brochu, S., & Brodeur, N. (2006). *Application du modèle transthéorique du changement à une population de conjoints aux comportements violents*. Montréal, Québec : Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Rosenbaum, A., & Gearan, P. J. (1999). Relationship Agression Between Partners. Dans V. B. Van Hasselt, & M. Hersen (Éds). *Handbook of Psychological Approaches with Violent Offenders: Contemporary Strategies and Issues*, (pp. 357-372). New York: Plenum Publishers.

- Rossi, P. H., & Wright, J. D. (1984). Evaluation research: An assessment. *Annual review of sociology*, 10, 331-352.
- Russel, M. N. (1995). *Confronting Abusive Beliefs: Group Treatment for Abusive Men*. Thousand Oaks, Californie: Sage Publications.
- Sackett, L. A., & Saunders, D. G. (2001). The impact of different forms of psychological abuse on battered Women. Dans K. D. O'Leary, & R. D. Maiuro. *Psychological Abuse in Violent Domestic Relations*, (pp. 197-212). New York: Springer Publishing Company.
- Saunders, D. G., Parker, J. (1989). Legal sanctions and treatment follow-through among men who batter: A multivariate analysis. *Social Work Research and Abstract*, 23, 21-29.
- Sillamy, N. (2003). *Dictionnaire de psychologie*. Paris, France: Larousse.
- Statistique Canada. (2005). *La violence familiale au Canada: Un profil statistique*. Ottawa, Ontario : Centre canadien de la statistique juridique.
- Tavris, C., & Wade, C. (1999). *Introduction à la psychologie : Les grandes perspectives*. Saint-Laurent, Québec : Éditions du renouveau pédagogique Inc.
- Thiry, M. (2004). *Violences conjugales : Évolutions d'une lutte*. Bruxelles, Belgique : Éditions Labor.
- Tjepkema, M. (2004). Dépendance à l'alcool et aux drogues illicites. Document consulté le 25 février 2008 de <http://www.statcan.ca/francais/freepub/82-003-SIF/2004000/pdf/82-003-SIF20040007447.pdf>
- Trépanier, M. (2005). *La socialisation conservatrice : facteur d'aliénation et de dualisation*. Mémoire présenté à la commission des affaires sociales. À cœur d'homme – Réseau d'aide aux hommes pour une société sans violence.
- Turcotte, P. (1997). Intervention de groupe auprès des conjoints violents et logique du contrôle social. *Service social*, 46(2), 227-239
- Welzer-Lang, D. (1991). *Les hommes violents*. Paris, France : Lierre & Coudrier.
- Wiehe, V. (1998). *Understanding family violence: Treating and preventing partner, child, sibling, dans abuse elder*. Thousand Oaks, Californie: Sage publications.